

Signal



Un évêque
norvégien parle aux
combattants entre
les lignes

Belgique fr. 2.- / Bulgarie leva 10.- / Danemark 50 øre / Espagne pes. 2.50 / États-Unis 10 cts.
France 10.- / Grèce 50 øre / Hongrie 50 fillér / Italie lire 2.- / Japon 50 øre / Lettonie 50 sant.
Lituanie 50 sant. / Luxembourg fr. 2.- / Norvège 45 øre / Pays-Bas 20 cents / Portugal esc. 2.50 / Roumanie lei 10.- / Suède 50 øre / Suisse 45 centimes / Tchécoslovaquie cour. 2.50 / Turquie kurus 10.- / Yougoslavie dinars 5.-



Robuste et solide!

Voici les caractéristiques de la machine portable CONTINENTAL. A ces bonnes qualités s'ajoute encore l'aspect d'une écriture toujours belle.

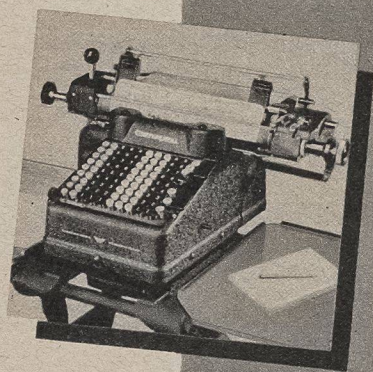
Une construction robuste et une longue durée sont aussi le propre de toutes les autres machines pour bureau CONTINENTAL. Sachez apprécier l'avantage du haut rendement que vous offre le travail silencieux sur la CONTINENTAL Silenta. Employez pour tous les travaux de comptabilité la machine à tirage de soldes CONTINENTAL classe 200 qui est maniable et sûre. Faites vos écritures avec sûreté, rapidité et bien alignées sur la machine comptable CONTINENTAL Duplex classe 1300. Ces modèles ainsi que beaucoup d'autres modèles de machines pour bureau CONTINENTAL sont une aide appréciable pour votre bureau.

Agences dans tous les pays



WANDERER-WERKE

AKTIENGESELLSCHAFT SIEGMAR-SCHÖNAU



Les embusqués

Soucis causés par le recrutement.

En France

Communiqué officiel du ministère français de la Guerre: une action systématique a dépisté jusqu'ici 150 embusqués qu'on a pu soumettre au Comité de contrôle, et d'autres suivent. Il s'agit de gens parfaitement aptes au service militaire mais qui se sont fait déclarer irremplaçables aux postes qu'ils occupaient dans le civil, bien qu'ils se fussent montrés inférieurs à leurs fonctions. Ces embusqués sont instantanément envoyés sur le champ aux endroits les plus dangereux du front, et on les prive de toute permission pendant un an.

Le «Petit Parisien» du 4 avril publie un entretien avec le nouveau ministre de la Justice, M. Albert Sérol: la naturalisation des étrangers relève de sa compétence.

«Au cours de la semaine dernière, par exemple», dit M. Sérol, «nous avons naturalisé 1921 étrangers».

«Et combien parmi ceux-ci feront des soldats?» questionne l'envoyé du journal. «L'opinion publique s'intéresse surtout à cela.»

«564 se sont déjà engagés comme volontaires», répond le ministre, «et 1105 autres sont de futurs soldats, c'est-à-dire des hommes entre 18 et 40 ans.»

«1900 naturalisations en une semaine, cela fera 7000 par mois.» L'interviewer est enthousiasmé.

«Oui», fait le ministre, «le chiffre de 7000 naturalisations représente la moyenne mensuelle.»

En Angleterre

Le «Sunday Dispatch» écrit qu'en Angleterre des milliers de jeunes gens ont réussi jusqu'ici à échapper au service militaire. 500.000 hommes ne se sont fait enregistrer nulle part, et cela malgré la loi d'enregistrement obligatoire. Ces embusqués vivent au jour le jour, ils ne restent que peu de temps au même endroit, ils ne se font pas inscrire à la police, et ils n'ont pas besoin de cartes de ravitaillement parce qu'ils mangent dans des boîtes de nuit.

La députée conservatrice lady Astor a protesté, aux Communes, contre le fait que trop de jeunes gens se soustraient au service militaire en prétextant des principes qui leur défendent de guerroyer. «Jamais encore», déclara lady Astor, «je n'ai parlé à un seul soldat de l'active, à un aviateur, à un matelot, à un fantassin, qui fussent animés d'un désir particulier de partir en guerre. La nation entière est prise de scrupules de conscience à la seule idée de la guerre. Mais alors», conclut lady Astor, «il est inadmissible qu'on impose le service militaire aux Anglais qui ont surmonté leurs scrupules et qu'on laisse les autres en liberté».

Ministres de la Propagande.

En France

Aussitôt après son entrée en charge, le nouveau ministre français de la Propagande, M. Frossard, est parti en Angleterre où il a eu un entretien avec son collègue anglais, Sir John Reith. Le «Petit Parisien» a interviewé M. Frossard au sujet de ses tâches

et de son voyage en Angleterre: «Que voulez-vous que je vous relate des nouveaux films de propagande que j'ai vus en compagnie de Mme Chamberlain?» dit M. Frossard. «Vous les verrez bientôt en France. Je vous parlerais plutôt d'une institution qu'a établie le ministère britannique des Informations à l'intention des journalistes anglais. Dans un gratte-ciel tout neuf et qui a été dessiné par l'Université de Londres, on a mis tout le rez-de-chaussée à leur disposition: il y a des tables de travail, des appareils de téléphone, ainsi qu'un excellent restaurant. Je n'oublie jamais qu'avant de devenir ministre, j'ai été journaliste.»

«Cela nous ouvre de nouvelles perspectives pour notre Maison de la Presse, conclut l'émissaire du «Petit Parisien». Tous mes remerciements. M. le ministre, tous nos lecteurs français profiteront de tels projets.»

En Angleterre

Les films de propagande, que le ministre français de la Propagande ne mentionna pas: le «Daily Mirror» annonce la démission de Sir Kenneth Clark, chef du service cinématographique au ministère anglais de la Propagande. Les experts en tapis de Perse —



Voir frontispice

L'archevêque Berggrav d'Oslo, qui, par intermédiaire d'un mégaphone, invitait les soldats norvégiens de renoncer à leur vaine résistance contre les troupes allemandes



Journalistes de l'avenir

La pesée du café

Le commandant Elliot

Entente cordiale

à en juger le type des gens qui dirigent le ministère des Informations — avaient engagé Sir Kenneth Clark parce qu'il est un enthousiaste du cinéma, et qu'il professe une grande admiration pour toutes les vedettes. Quelque temps avant sa démission, il déclara que son département sortait 50 films de propagande par an, lesquels seraient très bien reçus tant en Italie qu'en Belgique. Mais en Angleterre? Le dernier film de propagande était dirigé contre les conversations imprudentes et qui pourraient trahir des secrets militaires importants. Sur 4000 cinémas en Angleterre auxquels on a posé la question, il y en a eu 20 en tout qui ont montré quelque intérêt à la représentation de ce film.

22 ans de procès.

Le journal suédois «Nya Dagligt Allehanda» publie une plainte des ateliers de torréfaction du café And. Mattsons, de Folun: les importateurs de café suédois poursuivent l'État anglais pour paiement de 5250 ballots de café. Ce café avait été acheté avec de l'argent suédois pendant la Grande Guerre, et des bateaux suédois en avaient assuré le transport. Les Anglais avaient par la suite capturé les bateaux, sans payer aucune indemnité. Le procès dure depuis 22 ans.

Les Anglais écrivent:

Si l'Italie devait prendre part à la guerre, disent les «News Chronicle» on s'attend, dans les milieux navals d'Angleterre et de France, à l'écroulement immédiat de l'empire italien, surtout en raison de la supériorité des forces maritimes alliées, et aussi à cause de la vulnérabilité de la Péninsule (Rome elle-même peut être atteinte par des canons lourds).

Le «Daily Express»: 10000 derviches exécuteront une danse macabre sur les ruines de l'Italie fasciste, si celle-ci osait se jeter dans le tourbillon de la guerre.

Polyakoff-Angur: La facture que nous présenterons à l'Italie sera d'une brièveté extrême, elle ne contiendra qu'une seule phrase: le soutien que l'Italie a accordé à l'Allemagne, lui fera perdre tous les privilèges des pays réellement neutres.

Le «Daily Mail»: Le public anglais s'inquiète au sujet de l'Italie. Il a peine à comprendre pourquoi la presse italienne est devenue si furieusement anglophobe.

Et les Italiens répondent:

Le «Popolo d'Italia»: Il est trop souvent question maintenant dans les journaux anglais et français, de la situation difficile de l'Italie dans la Méditerranée, de la vulnérabilité de ses côtes, de la facilité qu'il y aurait à la bloquer et à lui couper les voies d'accès vers son empire. Dans sa mer, la mer romaine, vénitienne et génoise, l'Italie ne tolérera aucun autre maître.

Le «Regime Fascista»: Remercions les Anglais de nous rappeler à propos que les Italiens sont prisonniers de la Méditerranée. Conclusion: il est impossible de vivre plus longtemps en butte aux menaces et aux représailles de la Grande-Bretagne.

Le «Giornale d'Italia» du 19 avril publie en première page une carte: «les Libres voies maritimes de l'Italie». En relief: Gibraltar, le Canal de Suez et les Dardanelles.

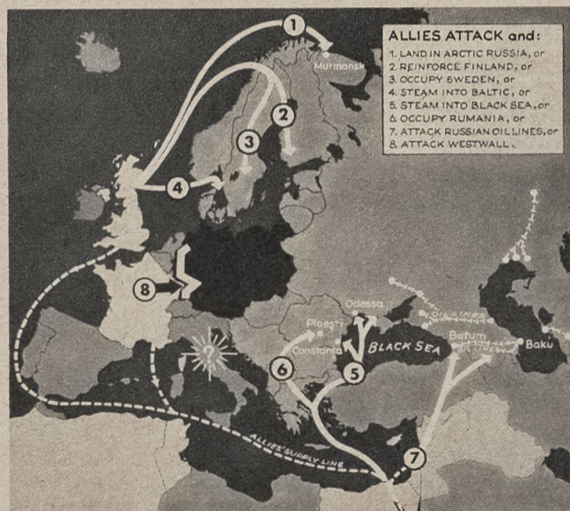
Quelques jours plus tard, le directeur du «Giornale d'Italia», M. Gayda, écrit entre autres: «Les Anglais et les Français prédisent sur le papier qu'au bout de 24 heures l'Italie serait sans défense; cette fable aurait pu se réaliser au temps où la guerre sur mer ne se faisait qu'avec des bateaux, sans sous-marins ni avions. La partie la plus importante de la Méditerranée, dans ses passages les plus étroits entre l'Italie et l'Afrique, mesure 1500 kilomètres. Même les bateaux les plus rapides met-

tent 25 heures à la traverser. C'est le moment où interviennent les avions. Gibraltar n'est pas, non plus, hors de portée de l'arme aérienne — à 1200 kilomètres seulement de la Sardaigne. Et quant aux projets de blocus — il y a la flotte puissante des sous-marins italiens qui en assurera le soin.

Le «Resto del Carlino»: Si l'Italie devait prendre part au conflit, elle ne combattrait pas pour l'Allemagne, mais à ses côtés, comme l'Allemagne ne se batterait pas, elle non plus, pour l'Italie, mais pour les intérêts sacrés de sa propre nation. On ne peut guère discerner si le premier acte de la grande révolution sociale en Europe fut joué à Berlin ou à Rome, car, dans la guerre contre l'Abyssinie, ce fut l'Italie qui, pour la première fois, a su dire non aux plutocraties.

Attaquer l'Allemagne par les flancs.

«L'Allemagne aurait tout avantage à maintenir sa situation actuelle: être entourée de pays neutres, n'avoir qu'un seul front à l'ouest, peu étendu et fortifié en profondeur. Par contre, l'avantage des alliés serait d'enfoncer l'un de ses flancs dans les Balkans ou dans les pays scandinaves, pour forcer l'Allemagne à une défense sur



deux ou plusieurs fronts. » Ces considérations stratégiques furent écrites par le major George Fielding Elliot, et publiées dans la revue américaine «Life», du 11 mars, c'est-à-dire un mois environ avant que le Danemark et la Norvège ne fussent occupés par les Allemands, occupation qui devança l'attaque anglaise. Cet auteur militaire en renom déclara qu'il ne tient pas à prédire les choses, mais qu'il imagine — et sans passion aucune — la façon dont la guerre viendrait à évoluer. A l'aide de la carte ci-dessous, il détaille les possibilités d'attaque qu'auraient les alliés:

«Les alliés ont une tâche difficile, écrit le major Elliot, au-dessous de la carte; ils doivent essayer de combattre l'Allemagne en attaquant ses lignes de communication. L'Allemagne importe des minerais de Suède, de l'huile et du blé de Russie et de Roumanie. » Et il explique plus loin, qu'une attaque de la ligne de l'huile russe (en prenant la Turquie pour base de départ) offrirait les meilleures chances aux Anglais, le terrain s'y prêtant mieux aux Turcs qu'aux Russes. Mais «la difficulté principale git en ceci: les alliés manquent d'avions pour risquer de telles aventures, et puis, l'Italie pourrait se mêler à la guerre sans avertissement préalable. »

Ces lignes furent écrites par le major Elliot dans le «Life», le 11 mars 1940. Le 22 avril, le ministre britanni-

que des Munitions, M. Leslie Burgin, déclarait aux Communes que les plans d'une expédition alliée dans le Nord furent établis un mois avant l'initiative allemande, et qu'on avait eu recours à des conseillers tels que M. Smythe, l'explorateur du Mount Everest, et au fils de M. Ernest Shackleton, l'explorateur des régions polaires.

Ils écrivent:

Dans le Cabinet Reynaud, c'est M. Rio qui dirige la Marine Marchande; et pendant les premiers jours du mois d'avril, il donna un «cours sur le sang-froid et l'optimisme» à un envoyé du «Petit Parisien». «J'ai l'intention d'augmenter de plus en plus le tonnage de nos navires de commerce, afin qu'ils puissent transporter d'une part les vivres nécessaires au peuple, et d'autre part le matériel de guerre.» — Mais notre entente avec l'Angleterre, ne sert-elle pas précisément ce but? demanda l'interlocuteur.

— Certes. Et nous avons trouvé la formule de notre collaboration. Dès que celle-ci sera réalisée, vous pourrez écrire que la population n'a plus besoin de s'inquiéter, et que le problème des transports en haute mer est complètement résolu. »

Trois semaines plus tard: discussion à la Chambre. Un député interpelle M. Rio: «De grandes réserves d'aliments attendent aux colonies françaises, des aliments qui nous manquent ici, en France. 200000 tonnes de fruits oléagineux en Afrique du Nord, et la ménagère française ne trouve pas d'huile au marché: 25000 tonnes de café à Madagascar, tandis qu'en France le café est devenu chose rare, 25000 tonnes de sucre et 15000 hectolitres de rhum à la Réunion.

Le ministre des Colonies, dit le député, m'a conseillé de m'adresser à M. Rio, ministre de la Marine Marchande. M. Rio: «C'est de ma faute, peut-être, mais je n'y puis rien. L'importation dépasse ma compétence. Moi, je ne m'occupe que du transport, l'importation est réglée par le ministre du Ravitaillement. Le transport s'est amélioré depuis qu'on a des convois, mais les convois impliquent des retards, et par conséquent le rendement de la Marine Marchande est moins grand qu'avant la guerre.

«La plus fidèle de nos colonies ne nous appartient plus.»

Relève de la garde devant le Palais Buckingham à Londres. Défilé des troupes canadiennes. Des commandements en français. Les spectateurs tendent l'oreille, étonnés. Le lendemain, le «Times» leur apprend ceci: le régiment qui est de garde devant le Buckingham Palace, vient de la Province de Québec, et à Québec, les habitants parlent toujours français. «Cette cérémonie n'est-elle pas un symbole pour cet empire britannique qui unit tant de peuples et de races différentes sous une même couronne?»

Il existe, en France, un manuel, dû à l'inspecteur des écoles primaires, M. Roux, et au directeur des lycées, M. Franz, et intitulé «les belles histoires». Dans ce livre on lit ceci: Le Canada était perdu. Il y a 177 ans qu'on signa le traité de Paris, le traité le plus terrible de notre histoire, et qui nous fit perdre un pays qui avait l'étendue de l'Europe. Mais les Canadiens sont restés fidèles à leur ancienne patrie et à sa culture, et l'on a raison de dire que «la plus française de nos colonies, le Canada, ne nous appartient plus.»

Récemment, le ministre anglais de l'Education Nationale vint rendre visite à son collègue français pour discuter d'une entente cordiale sur les livres d'enseignement. Il paraît qu'un remaniement de ces livres est devenu un problème urgent.



La population forme la haie . . .
à chaque fois que des troupes allemandes traversent la capitale norvégienne. Intéressés, on les suit du regard, on découvre les nouvelles armes, on écoute les chansons, la musique allemande inconnues jusque-là; tous sentent que ces soldats disciplinés ne sont pas venus en oppresseurs, mais qu'ils représentent une grande puissance

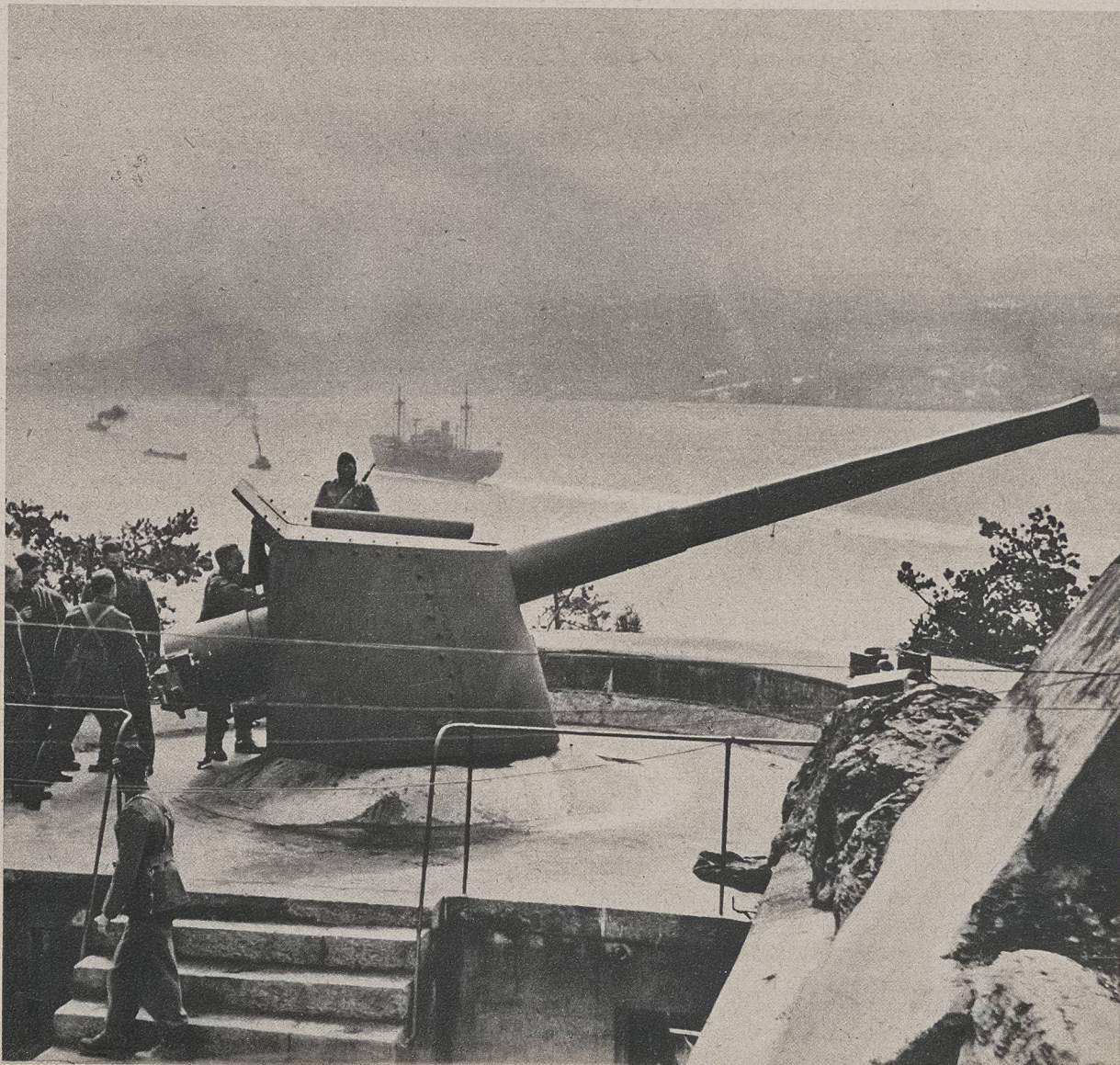
Toutes les batteries de la côte ont capitulé
En collaboration organisée avec les unités militaires norvégiennes, les Allemands se chargent de la protection des villes le long des côtes contre des attaques anglaises, tant aériennes que maritimes



Jour par jour, la même scène se répète au port d'Oslo: l'infanterie allemande a débarqué
En une chaîne continue, de grands bateaux transportent les troupes allemandes, et les débarquent dans les ports de Norvège. Des soldats, des armes, des munitions surgissent de l'intérieur du bateau. C'est la première fois que des soldats allemands foulent le sol norvégien: ils montent la garde contre l'Angleterre, sur une ligne encore plus au nord que le cercle polaire

Les Plans Anglais anéantis

Reportage illustré de l'occupation de la Norvège





Les rouages de l'armée

Le commandant expose ses plans à l'état-major, en se référant à la carte du pays; il établit le cours que l'avance devra suivre, en direction de l'ouest et du nord. Des informations, des ordres arrivent — des ordres sont donnés — c'est ici le cerveau de l'armée



Au-dessus des récifs et des fiords une sentinelle allemande veille du haut d'un fort de la côte norvégienne



Un pistolet mitrailleur prêt à tirer . . .

Ce tireur s'est installé sur un camion, et assure ainsi la vie des camarades. Souvent, des franc-tireurs se cachent au coin des rues, dans des forêts touffues, derrière les rochers. Quelques petits groupes de soldats norvégiens, induits en erreur sur la véritable situation politique, s'acharnent dans une vaine résistance contre les troupes allemandes



En un fracas assourdissant, des tanks s'élancent à l'assaut

Sur la route menant d'Oslo à Sjønefoss, ils tombent sur des brèches et des fossés, ils se heurtent à quelque résistance . . . Quelques coups de feu aussi



Notre envoyé spécial en Norvège nous décrit un combat, dont l'enjeu est un village en feu, et que l'ennemi occupe encore

Il y a eu des coups de fusil...

Un tank allemand s'est arrêté à l'entrée du village...

Sous la protection de ce frère tout acier, une file de fantassins s'approche du village suspect. On entend des coups de feu. Des maisons sont en flammes; ce sont des soldats norvégiens qui y ont mis le feu. Les nerfs sont tendus à l'extrême. Est-ce que des francs-tireurs s'y seraient installés, prêts à se défendre? La file s'arrête, se met à l'abri



Les troupes de protection vont de l'avant...

les soldats sautent de clôture en clôture, de ferme en ferme, sans cesse le doigt sur la gâchette du fusil. On entend des bruits sinistres: les murs, les toits des maisons s'écroulent, le feu crépite, et l'on n'entend rien d'autre...



Soudain, des coups de feu!

Des mitrailleuses ennemies tirent d'une grange à demi tombée en ruines. Instantanément, la file se met à l'abri. Le chef reconnaît l'adversaire à l'aide de jumelles; un signe très bref, et...



À travers un enfer de feu, de fumée, de chaleur et de neige... voici les soldats allemands qui prennent d'assaut le nid de résistance ennemi. L'adversaire est désarmé et fait prisonnier.



Après le combat:
Rassemblement général
Le village est débarrassé de l'ennemi. L'avance continue. Le groupe se rassemble à la sortie du village, derrière le tank. Et l'on continue dans la direction assignée. Les petites groupes dispersés de l'armée norvégienne se retirent sans cesse.

LA NORVÈGE

avant le 9 avril

PAR ALFRED GERICK

« Le Consulat Royal de Grande-Bretagne à Drontheim à l'honneur de porter à votre connaissance que, dans l'intérêt des relations commerciales et pour les mieux régler, il est devenu nécessaire de soumettre à un contrôle exact les livres des maisons ayant des relations commerciales avec le Gouvernement britannique. » Mr. Rayn, capitaine de vaisseau de la marine de guerre de Sa Majesté et actuellement consul d'Angleterre à Drontheim, réfléchit un moment. « Formulez cela d'une manière aimable et annoncez que les collaborateurs du consulat vont venir incessamment contrôler les livres. Expédiez à toutes les lignes de navigation, aux firmes de l'industrie du bois, du papier et à celles du commerce d'exportation. » Un regard interrogateur semble demander une réponse.

Souvenirs de la grande guerre

John Craig secoue la tête d'un air pensif. « Cela va nous causer plus d'ennuis que cela ne vaut, mon capitaine. »

« Vous connaissez les ordres de Mr. Paus. Il faut absolument que nous sachions quelles sont encore les relations commerciales avec l'Allemagne. Le seul moyen est de contrôler les livres. »

« On refusera purement et simplement, et ce sera désagréable pour l'avenir. »

Le capitaine Rayn a l'air contrarié. « Rappelez-vous ce qui s'est passé durant la grande guerre. Les ordres de Mr. Paus sont formels. » Il feuillette dans ses papiers. « Tenez! voici la déclaration: J'affirme par serment que les câbles, ficelles etc. que nous recevons de Grande-Bretagne ne passeront pas aux mains des Puissances en guerre avec la Grande-Bretagne, soit directement, soit indirectement, en tout ou en partie, ou même sous forme de ficelles pour l'emballage. » Voilà ce que ces gens ont dû signer durant la grande guerre. Nous sommes encore loin de tout cela. »

« Oui, mais ils ont signé après une année et demie de guerre. On les avait matés. Nous n'avons pas encore six mois de guerre, l'action est prématurée. »

Le capitaine Rayn n'aime guère qu'on le contredise, mais il est encore trop neuf dans son rôle de consul, il n'est pas très sûr de soi et doit s'en remettre à Mr. John Craig, son bras droit. Après un instant de réflexion, il ajoute: « Sondons d'abord. Ne croyez-vous pas que ce serait préférable? Parlez à Halvorsen Tryggve, tâchez de savoir ce que pensent Christensen et Johannsen. Si l'on arrive à les persuader, ils iront tâter le terrain chez les autres firmes. »

Vue sur le port

Drontheim, la troisième grande ville de Norvège et l'un de ses ports les plus importants, est devenu, depuis le début de la guerre, l'un des centres les plus actifs des agents anglais dans le pays. Le capitaine Rayn, accompagné d'une douzaine d'agents et de fonctionnaires, est déjà depuis septembre à la tête du consulat. On a loué un nouveau bureau qui a vue sur le port. Des fenêtres du consulat, on peut contrôler le mouvement des bateaux. On a noué des relations, lié amitié. On s'est abouché avec des gens qui, pendant la grande guerre, ont gagné de l'argent avec la Grande-Bretagne, avec des Norvégiens qui, par leurs relations de famille, leur mariage, sont liés avec l'Angleterre. Parmi le personnel du monopole des

vins qui est aux mains de l'Etat, dans les assurances, on trouve des gens qui sont en contact avec tous les milieux de la population. Si l'on sait bien les traiter, ils deviendront facilement des agents, volontaires ou non, conscients ou non, de l'Angleterre. Un déjeuner à l'hôtel Britannia, quelques entretiens au restaurant d'une somptuosité un peu démodée, ou au Palmengarten, et l'on connaîtra les mouvements de l'opinion publique, les relations d'affaires et les départs et arrivées de bateaux dans les jours suivants.

« Enverrons-nous un rapport provisoire à Mr. Paus? » John Craig veut une réponse de son chef.

« Oui, rapidement, il a l'air de s'impatienter. »

Avant de se rendre en ville, Mister Paus aime à venir voir le temps qu'il fait à cette fenêtre en encorbellement pleine de fleurs et de plantes vertes, d'où la vue plonge sur le jardin planté de sapins et de bouleaux. Une épaisse couche de neige couvre la terrasse entre les colonnes de bois aux vives couleurs, le jardin en pente et la grande route que l'on a peine à déblayer chaque jour des masses de neige. Avec ses lunettes à monture en or, Mister Paus a l'air d'un savant, malgré le calme qu'il affecte, il est devenu bien nerveux dans ces derniers mois. Cette guerre lui offre sa grande chance en Norvège, et ces jours de fin janvier seront décisives pour son avenir. Mister Paus ne se permet plus comme autrefois de flâner si longtemps à contempler la neige, à examiner le jardin et le temps avant de quitter sa villa à Dagaliveien, là haut dans le Slemdal, pour se rendre à la légation où l'attend une journée harassante.

De Londres est arrivé Thomas Coats, deuxième Baron Glentanar, que l'on a choisi à cause de son mariage avec une Norvégienne et de ses relations de famille en Norvège, pour faire avancer les pourparlers économiques entre l'Angleterre et la Norvège. Mister Paus, attaché commercial de la légation de Grande-Bretagne, doit maintenant fournir la preuve qu'il est réellement ce grand spécialiste des questions norvégiennes pour lequel on le tient. C'est à cette tâche qu'il ne cesse de songer, pendant que son auto l'emmène en ville. Digne, impeccable, comme toujours, le « Butler » au visage couperosé le salut lorsqu'il entre dans la légation. La guerre elle-même ne lui a rien enlevé de son attitude correcte. Mister Paus traverse le grand vestibule au rez-de-chaussée, passe devant la salle du trône, au premier étage où les portraits d'Edouard VII et de Georges VI encadrent le fauteuil vide que toute mission anglaise place dans cette salle de réception. C'est dans le bureau du Chargé d'affaires que l'on se rencontre pour préparer Lord Glentanar à sa tâche.

« Nous avons déjà travaillé l'opinion publique avant la guerre, déclare Mister Paus avec ce ton bref et sec que l'on apprécie dans ses rapports. En 1933, la langue allemande a été supprimée dans le programme de l'enseignement des écoles primaires; en 1934, le contingent d'importation de films allemands en Norvège a été réduit de moitié; en 1935, la radio norvégienne a cessé ses émissions d'enseignement en allemand. Tout cela vise la politique culturelle, mais ce détour était nécessaire. La situation était, en effet, toute différente que pendant la grande guerre. Il s'agissait de surmonter lentement une série d'obstacles: intérêt pour l'Allemagne, clique

politique sympathisant avec les Nazis, effets déplorables de l'aversion des Danois pour un bloc scandinave. »

Cependant Lord Glentanar veut avoir des données exactes pour les pourparlers. Il interrompt brusquement Mister Paus et demande: « Les chiffres de la navigation? »

La liste noire

Mister Paus les connaît par cœur: « La Norvège possède presque un cinquième de tous les bateaux-citernes du monde. Jusqu'à la fin de l'année nous avons affrété un million et demi de tonnes de bateaux-citernes norvégiens. On nous a promis, en outre, pour janvier-février un quart de mill. de to. Mes gens ont affrété pour nous plus d'un demi-million de tonnes de caboteurs. »

« Cependant, nous avons exigé que toute la flotte soit affrétée par l'Angleterre ou reste dans les ports. Les Norvégiens ont refusé. »

Un sourire apaisant éclaire le visage calme et glabre de Mister Paus: « Lorsque nous avons dressé ici les listes noires pendant la grande guerre, de vives protestations se sont élevées. Cependant, nous avons fini par faire reconnaître ces listes au Gouvernement norvégien en 1916. C'est le Gouvernement lui-même qui faisait savoir aux firmes qu'elles étaient inscrites sur la liste noire, et le Ministère des Finances authentiquait les déclarations des maisons affirmant ne plus faire de commerce avec l'Allemagne. Il faut patienter encore un peu. »

« Et le commerce d'exportation? »

« Il présente des difficultés. Les commandes sont annulées lorsque le transport des marchandises n'est pas effectué dans les 15 jours après le reçu de la commande. Le Gouvernement doit sauver la face. Cependant une pression un peu plus forte de la part de Londres activerait les choses. »

« Les transports de minerai? Narvik est devenu important pour les Allemands. »

Mister Paus sourit: « Les chiffres officiels sont faux. En janvier de l'année dernière, les départs de minerai de Narvik pour l'Allemagne étaient trois fois plus importants que maintenant. Les départs de minerai de Narvik pour l'Angleterre ont au contraire doublé par rapport à l'année dernière. »

Il tend ses documents à Lord Glentanar.

La pression de Londres

L'entretien terminé, ils sortent de la légation. Lord Glentanar s'arrête un instant. Du seuil de la villa aux murs jaunes qui abrite la légation, au sommet de la colline de Drammensveien, la vue s'étend sur le vaste espace du fjord d'Oslo, par delà le court de tennis qui, tel un symbole de la possession anglaise, s'étend au bord de la route et la domine. Des montagnes couvertes de neige l'entourent et la mer resplendit, d'un bleu profond sous un vif soleil d'hiver. Mais Lord Glentanar ne songe pas aux beautés de la nature.

« Vous disiez tout à l'heure, commence-t-il d'un ton hésitant, et cette phrase m'a frappé, que vous vouliez de la part de Londres une pression un peu plus forte pour faire avancer les choses. Était-ce une opinion d'ordre général ou aviez-vous quelque chose de spécial en vue? »

(suite p. 18)



La mitrailleuse au devant

Dans un instant, elle enverra son salut acéré à l'ennemi

L'infanterie se glisse en avant

Psst, attention,

cette fois, on peut tomber sur l'ennemi à chaque instant





Celle-ci a failli nous avoir! Heureusement qu'on a baissé la tête . . .



La messe, à 1000 mètres devant l'ennemi: un soldat, curé dans le civil, sermonne ses camarades, dans l'église d'un village évacué

La guerre

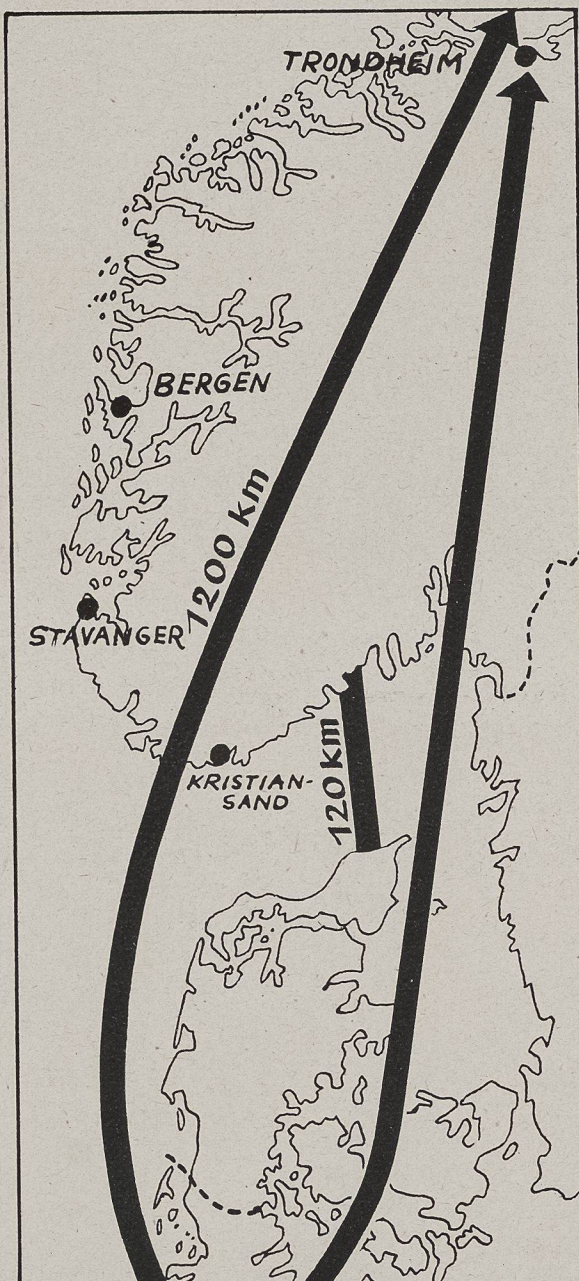
Considérations militaires et politiques par le Colonel ***

La vérité sur le Nord

Le 28 mars, le Conseil de Guerre Suprême des Alliés se réunit et décida, en accord tacite avec l'ex-gouvernement norvégien, l'occupation des côtes occidentale et méridionale de Scandinavie, hinterland compris. Les lecteurs des journaux anglais et français ont été chauffés à blanc dans l'attente d'une bataille décisive que les forces réunies des Alliés devaient sous peu livrer contre les Allemands, et ce au point le plus névralgique pour le commandement allemand. Les 6 et 7 avril, les transports franco-britanniques avaient déjà gagné la haute mer. Le 9 avril, l'Allemagne assumait la protection de la neutralité du Danemark et de la Norvège.

Sans le moindre doute, aucun des « Conseils de Guerre » des Alliés n'avait prévu que le ministre des Affaires étrangères allemand livrerait — à la date du 27 avril — la preuve, documents à l'appui, de l'agression alliée en Norvège, décidée pour le 8 avril. On fit miroiter aux yeux du lecteur de journaux anglais et français que les Allemands avaient commis la plus grande faute stratégique qui se pût imaginer. Notre lecteur était mis en demeure d'admettre que les troupes anglaises, envoyées au secours d'un pays envahi par surprise, se disposaient à battre les Allemands à plate couture, qu'ils les boutaient déjà hors de Norvège et que la guerre était gagnée. Le 10 avril eut lieu la « plus grande bataille navale de tous les temps ». Il est évident qu'elle s'est terminée par l'anéantissement complet de la marine de guerre allemande toute entière.

Le brouillard vient de se dissiper, celui dont les services de presse anglo-français avaient enveloppé le monde, pourtant avide de nouvelles, depuis les vingt jours que durait l'action en Norvège. Le brouillard s'est dissipé, les faits parlent d'eux-mêmes. L'Allemagne n'a pas envahi une Norvège « plongée jusque-là dans une paix profonde. » Bien plutôt, l'Allemagne n'a fait que prévenir, à quelques heures près, une occupation du pays par les Alliés et dont ils avaient déjà donné l'ordre; elle ne faisait ainsi qu'éviter un mouvement débordant de l'ennemi, lequel eût pris ses fronts à revers. La « plus grande bataille de tous les temps » n'a pas encore eu lieu du tout. Ce qui a eu lieu, c'est un débarquement de grand style, effectué par la marine allemande, certes inférieure



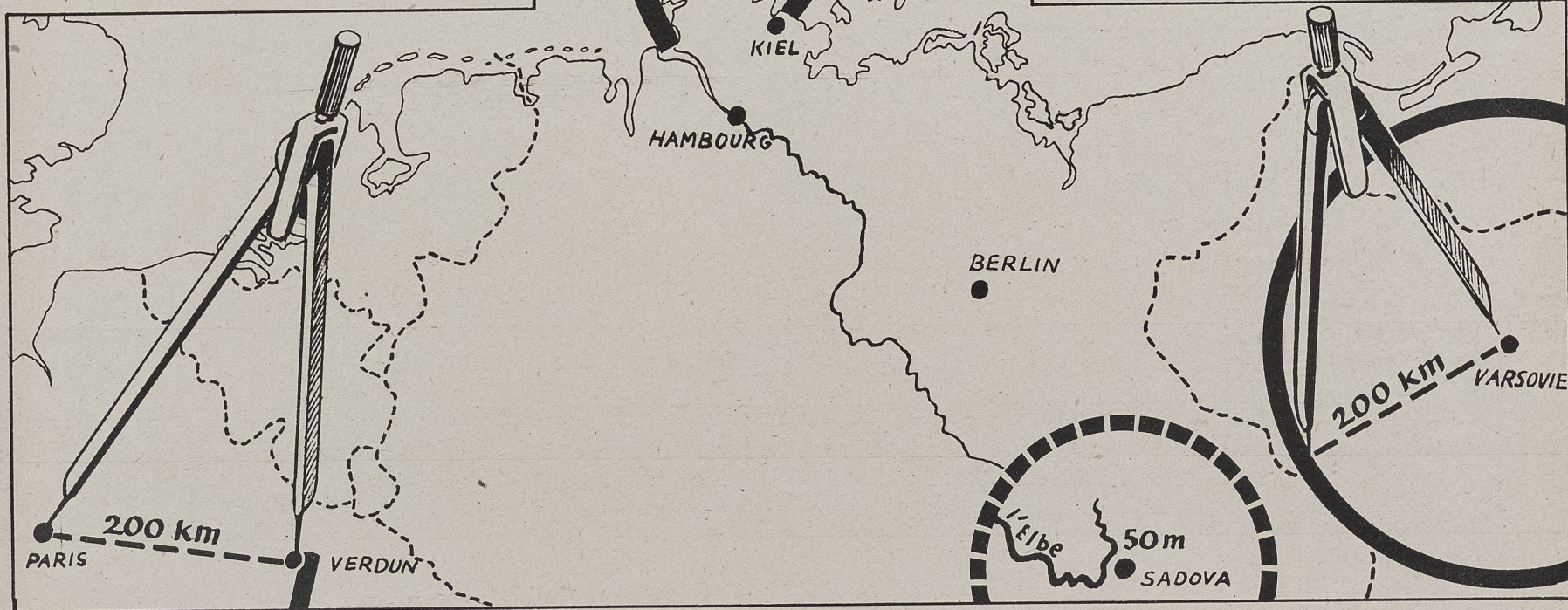
en nombre, sous les yeux mêmes des flottes réunies des Anglais et des Français. Fait unique dans les annales de tous les temps, comme le constatera l'étudiant qui, feuilletant l'histoire des guerres, ne trouvera rien qui en approche. Ne le nions pas, la marine allemande a essuyé des pertes: deux croiseurs ont coulé, et la flottille du commandant Bonte ne s'en est pas tirée sans avaries. Mais celles-ci ne se révélèrent qu'après mission accomplie. Empêcher la manœuvre de débarquement, cela dépassait les moyens de la flotte alliée, bien qu'elle croisât depuis le 8 avril déjà dans les eaux norvégiennes, et bien que la marine allemande plus faible en effectifs dût exécuter son audacieuse entreprise sur une étendue de plus de 1800 km à vol d'oiseau.

C'est un fait, les Anglais ont réellement débarqué en Norvège. Ils ont même pris contact avec l'adversaire. Conséquence: la découverte des documents qui mettent à jour la violation alliée de la neutralité norvégienne. De forts détachements allemands, partis d'Oslo en direction du nord, opèrent leur jonction avec ceux qui combattent autour de Trondhjem. La pacification de la Norvège entière saurait guère tarder. Les points d'atterrissage norvégiens sont aux mains des Allemands. Les nouveaux avant-postes allemands, face à l'Angleterre, sont consolidés. La Suède, à nouveau, vient de déclarer sa neutralité invariable, et elle l'a observée strictement durant toute la guerre. Des troupes alpines allemandes et l'équipage héroïque de la flottille Bonte tiennent la ligne du minerai de fer aboutissant à Narvik.

Du 9 avril au 1er mai, les Anglais ont perdu environ 100 unités navales. Le bilan de la guerre des Alliés en Norvège se solde par un lourd passif.

Le Conseil de Guerre des Alliés s'était donné dix jours entre ses décisions et leur mise à exécution. L'Allemagne, elle, a déjoué en un temps record la tentative de débordement par le flanc. En nombre suffisant, hommes et matériel ont été transportés par mer et amenés aux points de débarquement voulus, on a veillé aux renforts et à une liaison parfaite. Et aujourd'hui, c'est le front anglais dont le flanc est débordé. Sur les armées alliées s'exerce la malédiction de la Grande Guerre. En hiver 1914, les lignes combattantes s'entre-dévorèrent déjà. Les expériences acquises au cours de la guerre d'alors,

(Suite p. 34)





En route vers

LA NORVEGE



Dans l'avion de transport:

Des fantassins allemands volant vers la Norvège. Outre les bateaux, il y a également de grands avions qui portent des troupes de toutes catégories sur les points névralgiques du pays

Ils ont atterris sur le sol norvégien

Des soldats, des armes, des munitions, des vivres et les bagages, tout est déchargé, et l'avion repart. D'autres avions arrivent, préparent leur atterrissage



Sur n'importe quel aérodrome de Norvège:
des fantassins allemands, prêts à se mettre en marche

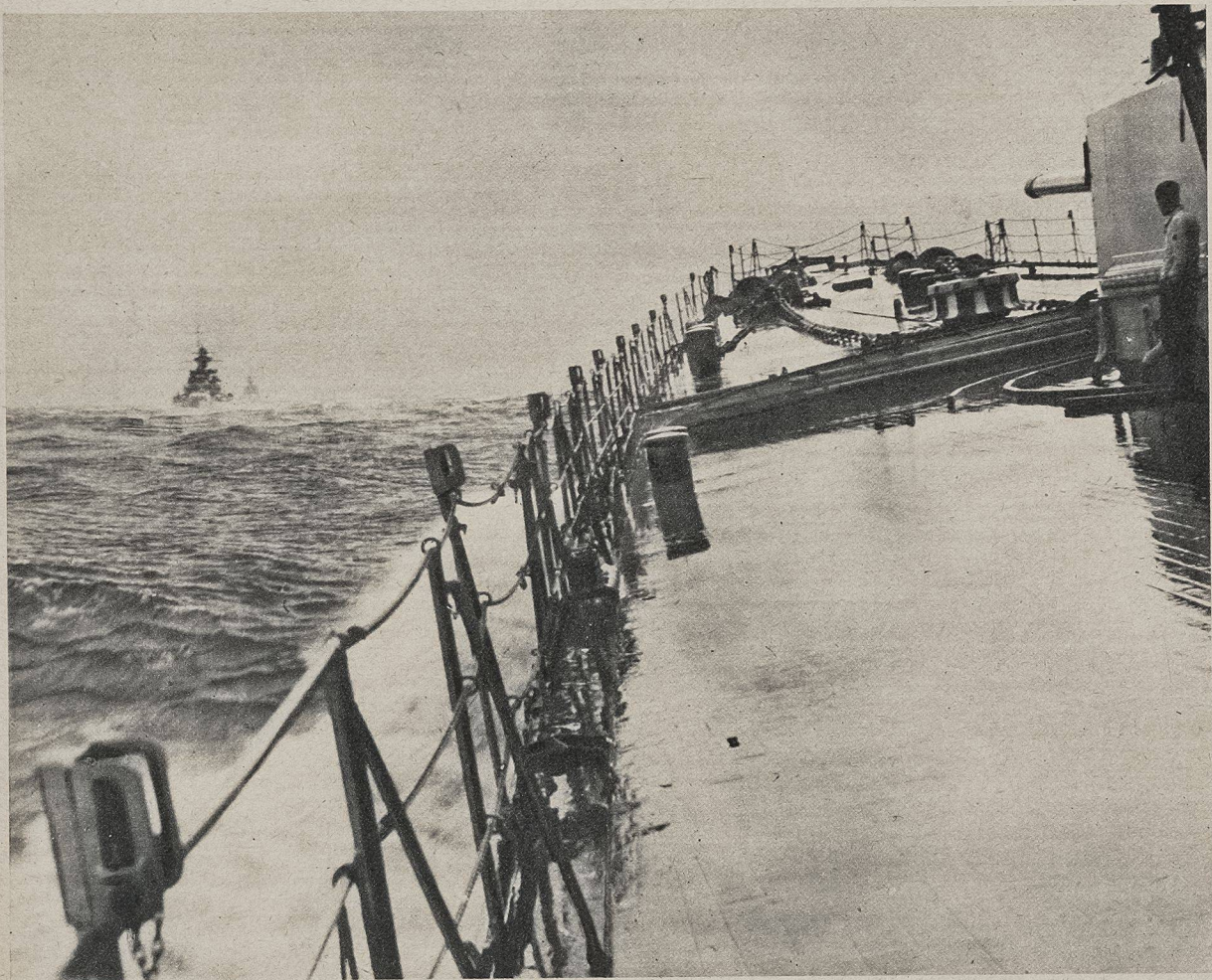


Des camions sont chargés de bagages et placés sous bonne escorte

Les fantassins grimpent sur les autres véhicules de la colonne motorisée, démarrent, cependant qu'à l'aérodrome les avions arrivent, en file ininterrompue, et repartent

On emporte également les vivres

Les troupes allemandes en Norvège se ravitaillent elles-mêmes. Il n'y a que les régions peu accessibles, et où les vivres ne suffisent pas, qu'on procède à des réquisitions payées par des bons spéciaux



A toute vapeur à travers le Skagerrak: les renforts allemands suivent sans cesse
Des bateaux de guerre et de transport portent constamment de nouvelles unités de combat vers le Nord



Dans la «tour de séchage»

Pour utiliser à nouveau les parachutes mouillés, on les sèche dans une haute salle surchauffée et bien aérée. C'est après ce séchage seulement qu'ils se replient, conformément aux prescriptions



Photos prises à bord d'un Stuka allemand:

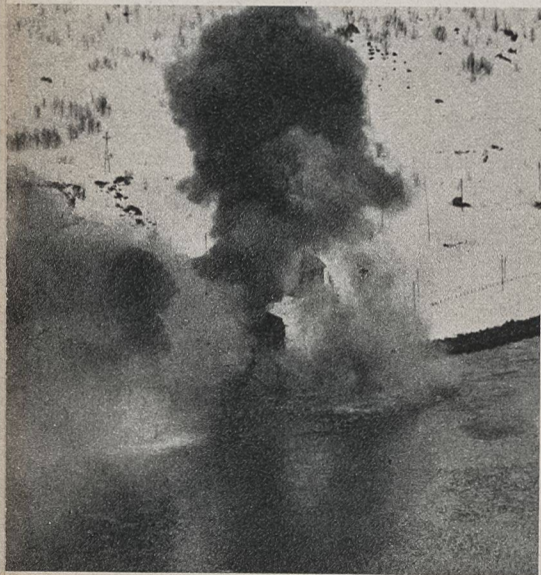
le paysage primitif, sauvage de la côte septentrionale de Norvège. Une immense montagne, éternellement couverte de glaces et de neige, s'élève de l'Atlantique. Au-dessus d'un labyrinthe de pentes et de petits lacs de fiords, au-dessus des glaciers et des crêtes déchiquetées, voici des avions de combat allemands qui vrombissent vers le nord. Ils se dirigent vers Tromsø



Des
«Stukas»
 survolent les fiords

← Très haut, très au-dessus des nuages . . .

Ces avions s'élancent vers le but. Ils ont pour mission de bombarder les usines électriques de Tromsø. Fièrement, les pilotes scrutent du regard les nuages. Tout à coup, voici deux mâts—les tours d'émission de la station de TSF de Tromsø. Le but est à portée



Les premiers obus ont été tirés :

des nuages tout noirs de poudre, des gerbes de terre et de neige tombent en jets compacts. L'obus suivant frappe tout au milieu. La salle des machines s'écroule. Le tuyau principal est atteint. Un immense jet d'eau jaillit vers le ciel. Le poste provocateur de Tromsø, d'un bout à l'autre au service des Britanniques, vient d'être coupé de sa source de courant . . .

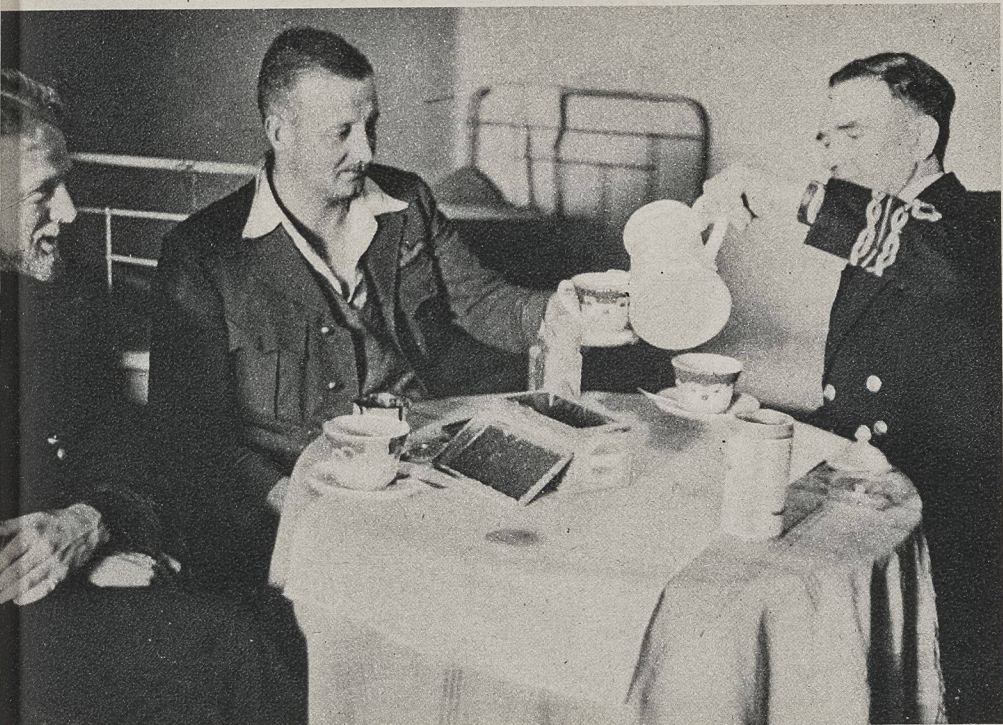




Chez les
Tommiés
 dans un vieux
 château allemand

Visite aux prisonniers anglais

Une grande barbe, un grand sourire
 voici le premier prisonnier de guerre que
 notre collaborateur a rencontré au camp



Une tea-party:

du thé et des gâteaux secs. Ces trois officiers anglais passent leur bon temps à déguster



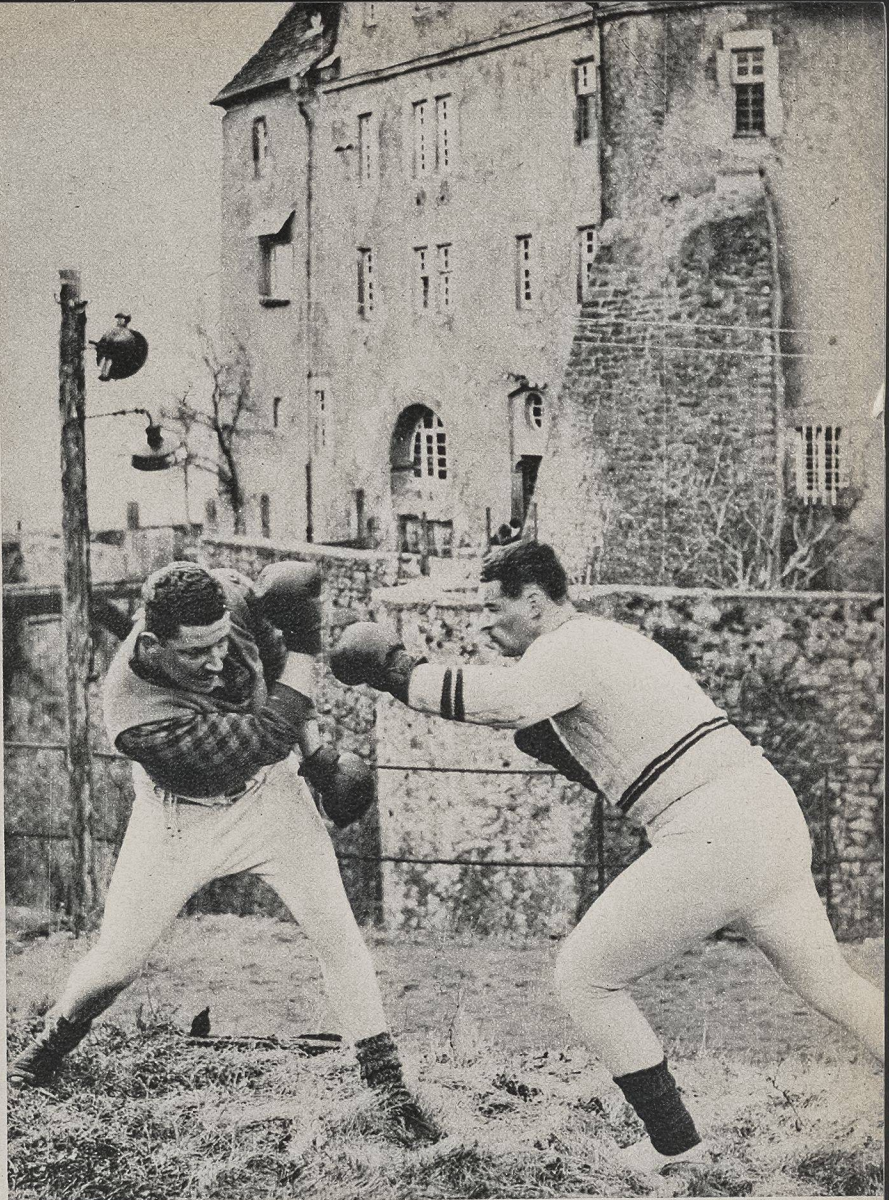
De leur patrie

les prisonniers reçoivent souvenirs et cadeaux par
 l'entremise de l'office des Prisonniers de Genève



Le «gymnase»:

c'est une salle de gymnastique dont les aviateurs
 anglais font précisément le plus large usage.



Canada e. Nouvelle-Zélande

La boxe, sport anglais par excellence, est, ici également, pratiquée à outrance. Un Canadien et un Néo-Zélandais s'entraînent. Dans le fond, le vieux château qui sert de camp aux prisonniers

Une lettre de l'épouse

Le commandant Jackson a reçu une lettre de chez lui. Il s'installe commodément sur sa couchette, et à la fumée d'une cigarette, il savoure ligne par ligne





2. C'est Gerda Kurz, depuis quatre ans „deuxième de gauche“ chez les girls du Théâtre Métropole à Berlin. Mais à présent, elle a cessé de l'être; elle a fait son chemin. C'est-à-dire, qu'elle gagnait pas mal de sous, 250 marks. par mois, mais son ambition la poussait plus loin ... et Hanns Hubmann s'est résolu à raconter son ascension



3. Il y avait toujours sa photo sur la glace de la loge des artistes
Comment êtes-vous arrivée?» demande Hanns Hubmann. Et la réponse: «J'ai travaillé. Ce n'était pas facile, mais enfin, nous avons l'intention de nous marier. Pierre est soldat depuis le commencement de la guerre, il est dans un fort à la frontière. Et puisqu'il ne gagne plus rien, je voulais en avoir un peu plus, à cause des nouveaux achats à faire»



4. Je me suis préparée à toutes sortes de choses, continue Gerda Kurz. Deux fois par semaines, j'ai pris des leçons de chant chez la cantatrice Hélène Zimmermann. J'ai fait beaucoup d'acrobaties et beaucoup de sport. L'entraînement, voilà ce qu'il faut dans le métier. Evidemment, il a fallu déboursier pas mal de gros sous

Bonheur de guerre

Petite histoire émouvante,
découverte et photographiée par Hanns Hubmann

1. Hanns Hubmann, notre photographe spécial, est en train de prendre quelques photos à la répétition générale du music-hall berlinois; une nouvelle danseuse attire son attention: Mais celle-la, je la reconnais, se dit-il. Et en effet, c'est bien elle, s'est Gerda Kurz



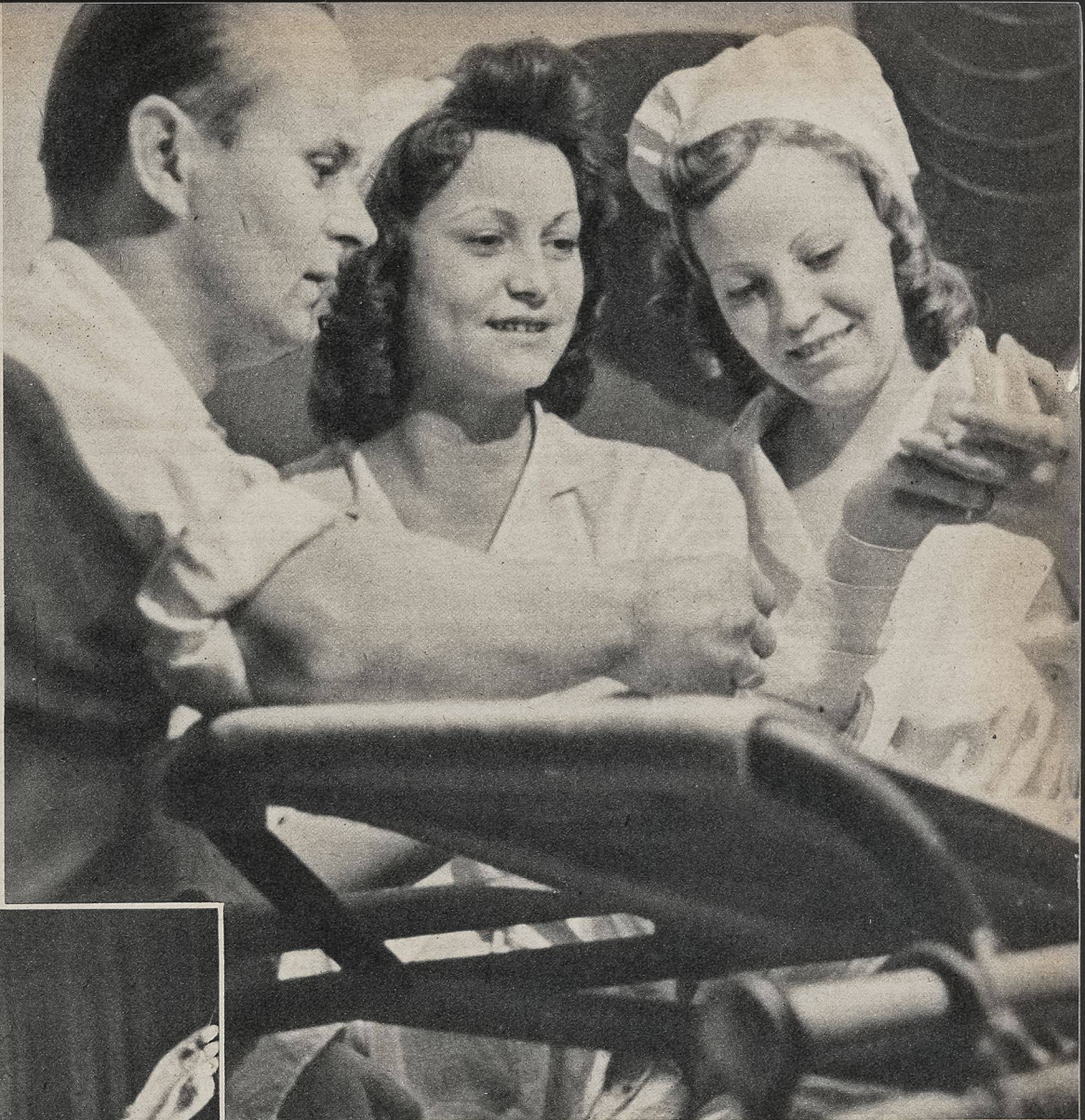
5. Mais je pouvais vivre chez moi, aider quand et comme je pouvais à la cuisine, m'occuper des devoirs de mon petit frère



6. ... et j'allais aussi aux commissions



7. Et quand j'avais l'impression d'être prête, j'ai osé
Je me suis présentée à notre département des théâtres, d'où
l'on m'a envoyée chez Willi Schaeffers au « Cabaret des Co-
miques » qui avait besoin de quelques jeunes artistes. Il y avait
beaucoup de concurrence, mais enfin, ça a marché. Et je suis...



9. La voici, photographiée par Hanns Hubmann, et non pas seulement sur la scène
Gerda Kurz est également au service du front intérieur. Elle, seconde bénévolement, et
de son mieux, l'organisation de DCA, elle apprend la manière de faire des pansements,
de donner des soins aux intoxiqués par les gaz, et bien d'autres choses encore



8. ... maintenant seule danseuse du « Cabaret des Comiques »



10. Quelques semaines plus tard

Hanns Hubmann est témoin (et envoyé spécial) à un « mariage à distance ». Pierre choisit l'instant du grand succès pour épouser sa promise. Et comme son détachement va entrer en lice, il sollicite de son commandant le « mariage à distance ». Notre ami Hubmann en route vers les « noces sans mariée » (au-dessus) C'est au tour des « noces sans fiancé » (à droite) où nous retrouvons Hubmann. A l'officier de l'état-civil de son arrondissement berlinois, Gerda Kurz dit oui, et elle signe. Cette fois, il ne manque plus rien au modeste bonheur de guerre



(suite de p. 8)

Une légère rougeur monte au visage pâle de Mister Paus. Sa réponse est aussi hésitante, il cherche un peu ses mots: „Oslo, Sir Thomas, a été la ville où l'on remisait les diplomates qui n'avaient pas réussi. A Oslo, ils ne pouvaient rien gêner. Je ne veux rien dire contre Sir Cecil Dormer. Cependant, un homme que l'on a déplacé du Siam à Oslo et dont la santé a été abîmée par les tropiques, ne peut déployer dans cette guerre l'énergie nécessaire.»

Avant de continuer, Mister Paus épie la réaction sur le visage de Lord Glentanar. « Oslo n'est plus une remise pour vieux diplomates, cette capitale est devenue un des centres les plus importants en Europe. De là on peut attaquer la barrière allemande. Cependant, Sir Cecil attend ici depuis six ans d'être pensionné. Et là-bas! »

Mister Paus indique du geste la légation française, à trente mètres de l'autre côté de la rue au fond d'un parc enfoui sous les neiges. « Là-bas l'atmosphère est remplie des scandales que provoque M. le fils à Oslo. »

Nouvelles gens

Au début de février, Londres fait savoir officiellement qu'à la place de Sir Cecil Dormer, le chef du département de l'Europe du nord-est au Foreign Office, M. Laurence Collier, est nommé Ministre de Grande-Bretagne à Oslo.

Un peu plus tard Paris annonce que le Ministre de France à Oslo, Bruère, est remplacé par le Ministre de France au Canada, Robert de Dampierre.

Monsieur et Madame de Dampierre venant des vastes étendues du Canada, contemplent d'un regard un peu critique la petite villa blanche au-dessus du fjord d'Oslo en descendant de voiture à Drammensveien. M. de Dampierre, svelte et élancé, avec une petite moustache courte et noire sur la lèvre supérieure n'a pas été très charmé de devoir remplacer Bruère. Un tel déplacement en pleine guerre revient à désavouer son prédécesseur, mais Bruère, petit, replet et portant cheveux blancs, a eu vite fait d'établir une atmosphère cordiale en venant recevoir son successeur à la gare.

« La légation est un peu petite, dit-il, comme s'il s'excusait, elle n'est pas faite pour le temps de guerre. » D'un geste aimable, il ouvre les portes d'entrée encadrée des colonnes qui portent le premier étage. « Nous avons dû transformer en bureaux les chambres des domestiques. »

Avant de se retirer dans le coin du grand salon à la vaste cheminée, d'où l'on a une belle vue sur le fjord, Bruère présente le personnel de la légation à son successeur. Puis ils vont s'asseoir autour du bureau du Ministre.

« Un petit trou, cet Oslo, n'est-ce pas? » résume Dampierre les premières impressions que lui a laissées la traversée de la ville.

« Une affreuse petite ville, mon cher. Vous qui venez d'Amérique, vous ne manquerez pas de surprises. Il faudra changer de style. Tout ici est étroit, et pas seulement cette villa. Une furieuse économie règne partout. Quand vous verrez passer la plus vieille auto d'Europe, ne riez pas surtout, c'est celle du roi. »

Dampierre pense que le vieux diplomate est plein de ressentiments. Il est grand temps, semble-t-il, qu'on le déplace. Cependant, Bruère lui-même raconte franchement toute l'histoire.

Scandale

« Voyez-vous, si je m'en vais, c'est parce qu'Oslo est une si petite ville. Après les aventures de M. mon fils, je ne pourrais faire ici que du mal. »

« Comme à Athènes? » demande Dampierre en ne pouvant dissimuler un sourire, car il songe qu'à la légation de France à Athènes, le fils de Bruère avait organisé, avec de jeunes dames des milieux diplomatiques, des tableaux vivants qui révolutionnèrent tous les parents lorsqu'ils eurent vent de la chose.

Bruère lui-même se met à sourire « Cette fois ce n'était pas si grave. Mais à Oslo aussi il a joué l'homme à femme, et vous savez que dans le Nord on boit un peu trop d'alcool. A deux reprises, la police l'a arrêté alors qu'il conduisait son auto en état d'ébriété. J'ai été obligé, pour lui faire rendre son permis de conduire, de monter sur mes grands chevaux. Quinze jours plus tard, un arbre, par hasard, se trouva sur son chemin. Carambolage. Malheureusement, il y avait dans sa voiture une jeune

dame de la société d'Oslo et elle a conservé de l'incident des cicatrices au visage. Violentes attaques de la presse, débats au Storting et, le pire, ce furent les chansons dans les cabarets, avec le refrain: « Je suis le fils du Ministre d'Illyrie . . . » Et tout cela deux mois avant la déclaration de guerre. »

« Votre fils vous a mis dans une situation difficile. En tout cas, je suis heureux que vous ne m'en vouliez pas d'être obligé de devenir votre successeur. »

« Quelle idée, mon cher! Du reste, ce sont nos amis les Anglais qui font ici le plus gros de la besogne. Là-bas, à la légation d'Angleterre, je ne tarderai pas à avoir un nouveau collègue. Et pour toutes les démarches que vous devrez faire, adressez-vous d'abord à Mister Paus. »

« Mister Paus? »

« Oui, Mister Paus, officiellement Attaché commercial de la légation, en réalité directeur du bureau de l'Intelligence Service à Oslo depuis 1914. A demi Norvégien, à demi Anglais. C'est lui le point fixe dans la fuite des éléments. Nous n'avons pas de spécialistes possédant aussi bien que lui la matière. Vous ferez bientôt sa connaissance. C'est un homme calme, renfermé un travailleur qui a de la méthode. C'est lui du reste, qui a inventé les listes noires. »

Les attachés militaires et navals des deux Puissances alliées se réunissent dans le cabinet de travail du Ministre d'Angleterre. « Je pars après-demain, dit l'attaché militaire français à son camarade anglais. Je dois aller faire mon rapport à Gamelin et à Reynaud. »

« Vous pourrez leur donner de bonnes informations. Paus est plus optimiste que jamais. Ses agents semblent travailler maintenant comme il le faut. »

Au mur du cabinet de travail pend une grande carte de la Norvège avec des pointillés en rouge, en bleu et en vert. Devant cette carte, M. Paus non plus dans le modeste rôle d'attaché commercial, mais en sa qualité de Chef du réseau d'agents que l'on a étendu sur toute la Norvège, s'entretient familièrement avec le nouveau Ministre de France, pendant que le Chargé d'affaires de Grande-Bretagne salue les hôtes venus de la villa française. Les événements pressent maintenant dans le nord et exigent une solution. Maintenant, que voici venir le printemps et que les barrières de glace qui empêchent l'accès des ports norvégiens vont se rompre, Mister Paus doit fournir une vue d'ensemble des travaux de préparation qu'il a accomplis et qui sont indispensables pour la « grande action ». Ses yeux d'un bleu pâle restent froids et voilés derrière les verres de ses lunettes à monture d'or lorsqu'il commence son rapport.

La grande action

« Le deuxième jour après la déclaration de la guerre, nous sommes arrivés en Norvège avec 60 nouveaux consuls et employés de consulats. Il était bien évident que les listes avaient dû être préparées à l'avance, et aussi que nous n'avions pas besoin dans les consulats de spécialistes du commerce, mais d'officiers et de quelques experts pour la navigation et l'aviation. Nous avons organisé la ligne de Perth à Stavanger, officiellement pour le service des passagers civils. On a pu ainsi déterminer toutes les possibilités de débarquement. C'était là une des tâches qui m'incombaient. »

« Quelle est la situation dans les ports du Nord de la Scandinavie? »

« A Dronheim, j'ai le capitaine de vaisseau G. R. Rayn; à Aalesund, le capitaine de vaisseau O. Douglas. A Bergen, c'est Mister Kill qui fait pour nous le principal travail. C'est un habile homme, spécialiste des liaisons avec dames qui nous apportent des informations. A Narvik, se trouve le capitaine C. L. O. Gibbs, auquel nous avons adjoint un de nos meilleurs agents, Mister Vavasour. L'attaché naval britannique interrompt: « Le travail de nos gens ne fut pas facile parce que nous n'avions pas de câble. Cette paresse norvégienne! Depuis dix ans ils ont l'intention de faire poser un câble vers l'Angleterre, mais il nous a fallu depuis le début de la guerre envoyer toutes nos dépêches par le câble d'Allemagne. Nous aurions pu communiquer au moyen de postes émetteurs, mais les Norvégiens ont interdit aux belligérants d'en installer. Pourtant l'ordre stricte était d'annoncer tous les mouvements de bateaux. »

Mister Paus confirme: « Il est regrettable qu'au mois de novembre la police ait pincé un de mes gens au

moment où il transportait dans un autre logement son poste d'émission. Mais ce fut un cas isolé. Vous savez que nos autres stations ont bien fonctionné quand nous avons annoncé les déplacements de l'Altmark le long de la côte. »

« Suivant système connu? » demanda le nouveau Ministre de France. En changeant constamment le lieu d'émission? »

« Et en observant strictement le principe de n'établir ces postes que dans des logements privés, jamais dans un bureau officiel. »

« En tout cas, nous sommes en mesure d'attirer l'attention de nos forces navales sur les nécessités de la situation militaire », constate Mister Paus. « Le contact est parfaitement établi entre postes d'émission et vaisseaux qui opèrent, nous en avons déjà fait les preuves. »

« Et la question du barrage de mines? »

Mister Paus feuillette dans ses papiers. « Nous avons un précédent de la grande guerre. J'attache grande importance à ce que nous nous appuyions sur des précédents. Cela en impose toujours à la mentalité norvégienne. »

Quelques uns de ces Messieurs ne peuvent s'empêcher de sourire. — Mister Paus aime à faire de telles remarques destinées à faire oublier qu'au fond sa famille est originaire de Norvège.

Le précédent

« Pendant la grande guerre, les Alliés et les Etats Unis ont contraint le Gouvernement norvégien à permettre la pose de champs de mines le long de la côte de la Norvège. Le Gouvernement norvégien dut s'incliner. On avait motivé alors cette mesure en disant que les sous-marins allemands traversaient les eaux territoriales de la Norvège. Cette fois, il a fallu trouver autre chose, et la formule sera un peu différente. Nous parlerons du transport de la contrebande allemande à travers les eaux territoriales de la Norvège. Toutefois, le précédent existe. »

« Les nazis réagiront autrement que Bethmann Hollweg. »

« C'est pourquoi, le Gouvernement britannique attache grande importance à placer le barrage de mines », fit Paus en continuant de feuilleter dans ses papiers. « Nous avons besoin d'incidents. Ma tâche est de créer la base, entendons-nous, la base morale, d'une intervention dans le nord de l'Europe. Le Gouvernement de Sa Majesté veut autant que possible éviter toute violation du droit des gens. C'est pourquoi il désire s'appuyer sur un précédent pour la pose des mines. Et si cette pose de mines entraîne des accidents, alors nous agirons en cas de légitime défense. »

« L'enchaînement est clair », dit le Ministre de France. « Je crois que le Président du Conseil sera très satisfait. »

Puis se tournant vers son attaché militaire: « Vous discuterez les détails techniques avec votre camarade anglais. Je n'entends rien aux questions militaires. »

A l'aube du 8 avril, les Ministres d'Angleterre et de France se présentent au palais du Ministre des affaires étrangères à Oslo. Ils n'y trouvent qu'un secrétaire de service. Le Ministre des affaires étrangères, Monsieur Koht, ne demeure pas au Ministère, il habite dans sa villa en bois hors de la ville sur les rives du fjord. Mais le cas est urgent et il faut le déranger. Les ministres des deux Puissances occidentales font savoir que dans la nuit des navires de guerre britanniques ont posé des champs de mines dans les eaux territoriales de la Norvège. Le Ministre Koht n'aime pas qu'on le trouble pendant le repos nocturne et depuis les événements éternels de cette guerre il a fait déplacer dans sa villa le téléphone, de manière à ne pas être dérangé la nuit par ses sonneries. Il faut qu'un fonctionnaire du Ministère des affaires étrangères parte en auto pour porter la nouvelle à la villa du Ministre.

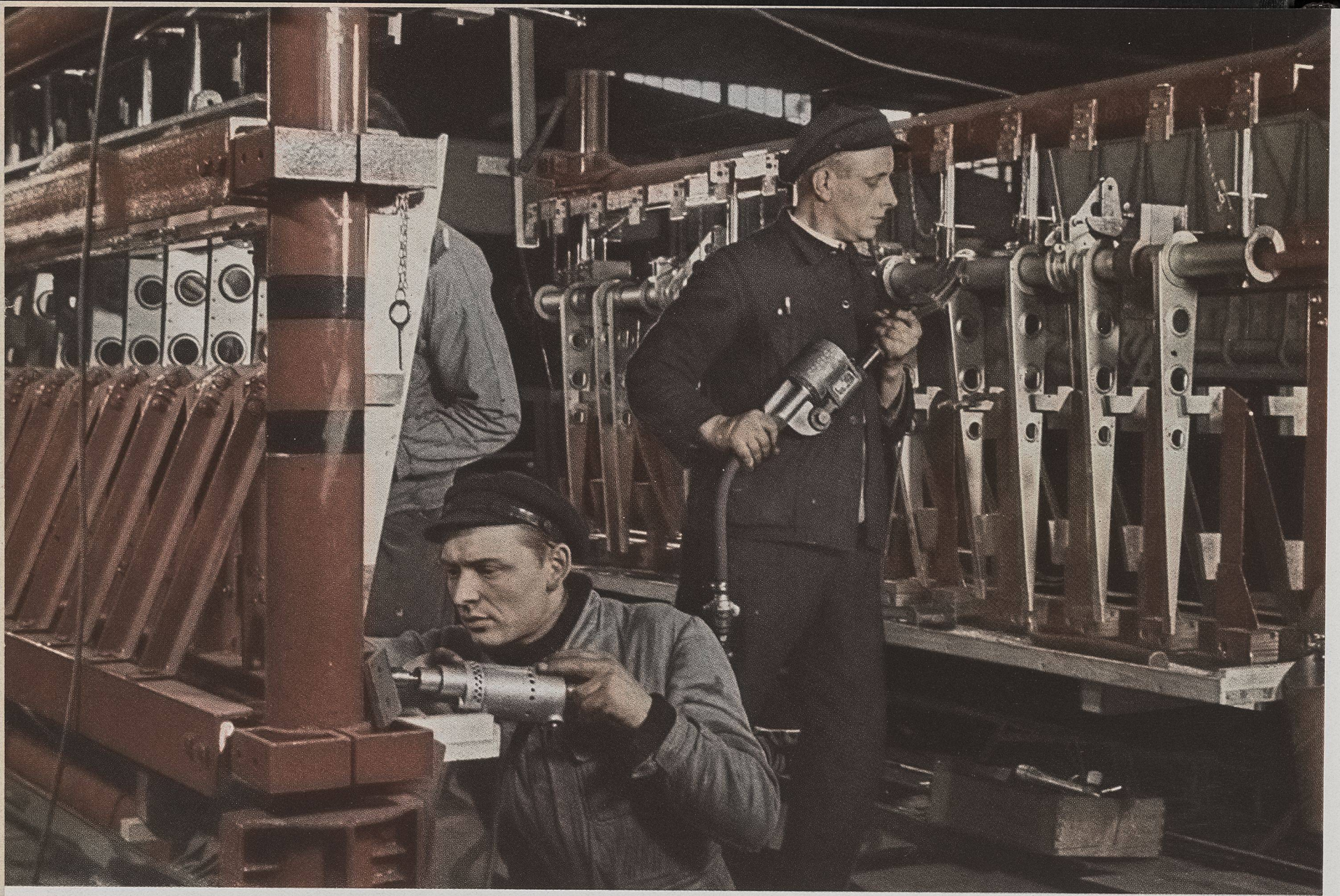
Quelques heures plus tard, la presse d'Oslo clame avec indignation: « La neutralité de la Norvège, violée par l'Angleterre! » Mais les journaux ajoutent d'un ton résigné: « La Norvège n'a pas la force de se défendre. »

Vingt quatre heures plus tard, de nouveau en pleine nuit, le Ministre des affaires étrangères Koht est réveillé. Le Gouvernement allemand fait savoir qu'il a assumé la protection armée de la Norvège: des navires de guerre allemands, des avions allemands, des troupes allemandes occupent les ports de la Norvège.



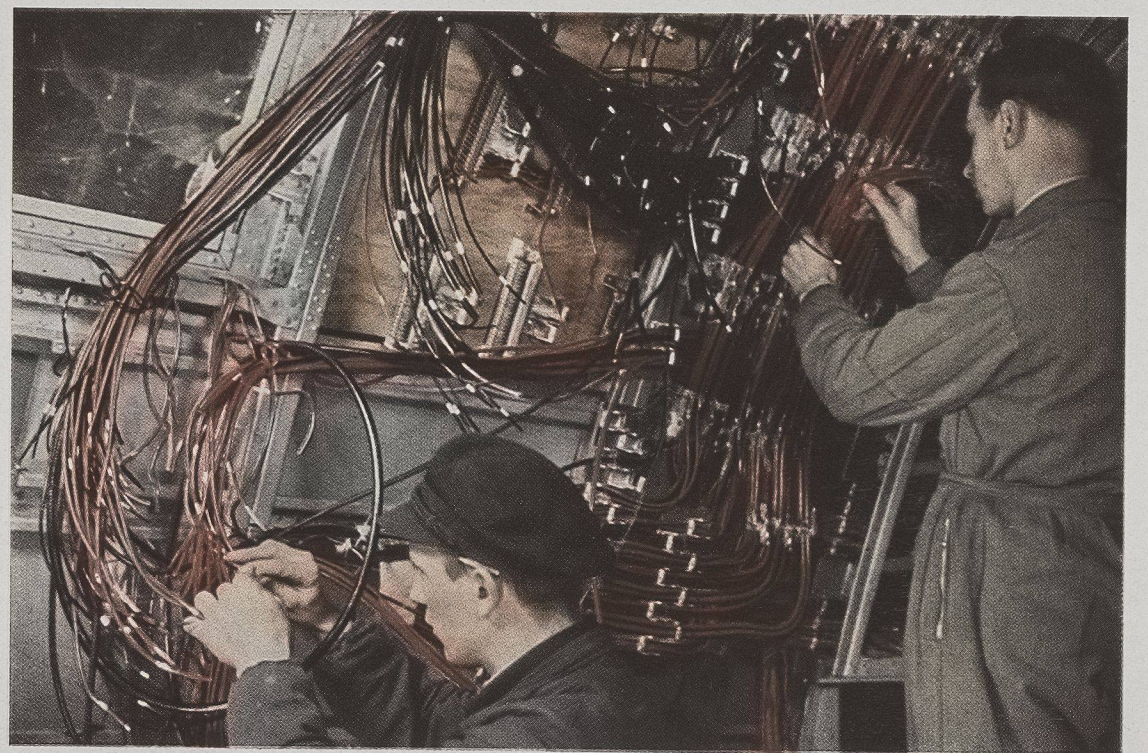
Dans le « bois aux obus »

« Criblé de balles et ravagé... » Ainsi commence le chant d'une section de choc allemande. Sur ce terrain qui porte les traces d'un combat d'artillerie intense, un poste de mitrailleuse protège l'avance des camarades



Les procédés les plus modernes de travail

assurent une vitesse inouïe à la fabrication des armements. — Des ouvriers dans une usine d'avions sont en train de fabriquer des pièces de gouvernail pour des avions de combat



Des ouvriers spécialisés au travail

Résultat d'un travail précis et ininterrompu, la centrale électrique d'un avion vient de sortir

Des milliers de câbles

doivent être posés avant que l'installation électrique d'un avion de combat ne soit au point

Travail sans relâche



Le préposé aux bombes

Elle ne pèse pas lourd, sa bombe,

*mais chacun de ses coups, c'est un coup marqué au sceau de l'aviation allemande.
La capacité des escadrilles dépend pour beaucoup de la préparation de leurs hommes*



L'armée nous communique: «...Deux avions de combat britanniques du type 'Wickers Wellington', ont été abattus audessus de la Baie Allemande »...

Le chasseur allemand s'est acquitté d'un adversaire. Mais le regard du vainqueur cherche à qui est le tour, et le combat aérien continue...



*Aviateurs
Sont
Vainqueurs*

Le premier chef de l'armée aérienne, le maréchal Hermann Göring, et à ses côtés le général Milch, inspecteur général de l'Air (à droite) et le lieutenant-général Udet, directeur général du matériel de l'Air (tout à gauche) inspecte une escadrille

L'armée italienne

est résolue au combat et prête à la guerre

Les Italiens sont une nation jeune, l'Italie un pays jeune, mais l'Empire Romain est le plus ancien du monde. Contradiction apparente et qui explique le caractère de l'armée italienne. Jeune est la force qui a créé cette armée, jeune le besoin d'activité et l'état avancé de la motorisation. A la jeunesse du peuple répond la doctrine de la science militaire italienne qui préconise la guerre de mouvement et rejette la guerre de l'usure et de



132 bataillons de la milice des chemises noires ont été incorporés à l'armée italienne au début du mois de mars. Chaque division de l'infanterie a reçu sa légion de chemises noires. Les régiments gris-vert de l'armée et les légions des chemises noires ne forment dès maintenant qu'un seul bastion



„La puissance de nos armes est grande, sans doute, mais plus grande encore la résolution qui fait battre nos cœurs“ a dit Mussolini, lors d'une des grandes parades de l'armée italienne qui, aux jours de fêtes nationales, démontrait sa force et sa valeur combattive. Aux côtés de Mussolini, il y a le prince-héritier — le fascisme et la couronne défendent, la main dans la main, les droits du peuple italien

Le maréchal Badoglio raconte...



Un auditeur attentif

Le chef de l'Etat-major, Pietro Badoglio, duc d'Adis-Abeba, sait raconter à merveille, tout autant qu'il sait écouter attentivement



Badoglio intervient

Mais que la discussion touche au sujet où il est le premier expert de la nation, et il ne manque pas de se mêler à la conversation



Le conteur sur la défensive... tactique qu'il ne prolonge pas, car elle ne convient guère à son tempérament



... et passant à l'offensive

Tout comme au champ de bataille et grâce à une science qui ne se trompe pas, il se débarrasse facilement des divers obstacles qu'on lui oppose

défense. Mais d'autre part — l'Empire Romain existait déjà il y a 2000 ans. Voilà pourquoi cette armée débordante de vigueur a pour elle l'expérience d'une grande histoire, pourquoi elle sait ce qu'organiser veut dire. Bien plus, aujourd'hui comme 2000 ans auparavant, tout soldat italien se sent l'apôtre de la civilisation romaine. Le maréchal Graziani, nouveau Scipion l'Africain, a fait plus que de conquérir la Libye — il s'est mis sans retard à coloniser. Les soldats ne se sont pas contentés de construire des routes militaires à travers le désert; ils ont fondé des villes, et rendu la vie aux oasis enfouies sous le sable...

Le « cittadino-soldato », le citoyen-soldat, est un type aussi actuel qu'il y a 2000 ans. L'armée italienne doit attaquer deux grands problèmes. En



C'est le chant de la victoire

qui se dégage dans ses paroles, le chant de la victoire italienne en Libye, en Abyssinie, en Espagne et en Albanie



Europe la Méditerranée et — problème plus vaste encore — le Quatrième Rivage, là-bas, en Afrique. Dès le premier jour de son avènement au pouvoir, Mussolini a entrepris d'équiper l'armée italienne en vue de ces deux tâches; il l'a organisée, éduquée dans ce but. Et l'armée italienne s'est déjà montrée à la hauteur de ces tâches sur quatre théâtres de guerre: tout d'abord par la conquête que fit le maréchal Graziani du Fezzan et des oasis de Senoussi, près de Kufra, premiers pas sur la terre africaine, une terre qui a conservé jusqu'à ce jour les colonnes, les forteresses, les ruines de temples et les tombeaux de la Rome antique; puis la guerre d'Abyssinie — une guerre coloniale que Badoglio a gagnée en un temps record, — encore un exemple d'une organisation mûrie et qu'un esprit jeune seconde à merveille. Puis, l'Espagne et l'Albanie: nouvelles victoires et nouvelles expériences.

La guerre d'Espagne a donné à l'armée italienne son nouveau visage. C'est alors que l'actuel Sous-chef d'Etat-major, le général Roatta, fit le premier essai de divisions, réunissant les diverses armes. De même en Espagne, l'aviation d'alors s'est adaptée aux différents types qui constituent aujourd'hui le gros de l'aviation.

Ainsi, l'armée italienne attend l'avenir et les grandes tâches qui se posent encore, en Europe et au-delà des mers, non pas l'armée d'un pays neutre, mais celle d'une puissance qui ne participe pas à la guerre, tout en demeurant prête au combat, excellemment équipée et animée de l'esprit d'action.

L'aviateur Mussolini a forgé une des plus puissantes flottes aériennes du monde, a dit récemment le secrétaire d'Etat au ministère de l'Air, le général Pricolo, devant la Chambre des Faisceaux. La bravoure et l'expérience de nos aviateurs, le génie de nos inventeurs et de nos techniciens, voilà les matières premières qui ne feront jamais défaut à l'Italie



Ayant fait leurs preuves en Espagne
Les petites automobiles blindées qui ont décidé de plus d'une bataille dans la guerre d'Espagne



M. Ubaldo Soddu
le secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre que M. Mussolini dirige en personne



Le maréchal Rodolfo Graziani
le conquérant du Fezzan et de Harrar, est le chef d'Etat-major de l'armée italienne



M. Mario Roatta
chef des renseignements durant la guerre d'Abyssinie, Commandant en Espagne, est actuellement le Sous-chef de l'Etat-major



Elle a soutenu l'épreuve en Abyssinie et en Albanie
Toute division italienne de l'infanterie dispose d'un régiment d'artillerie en plus de ses fantassins, de ses mitrailleuses et de ses troupes motorisées





Château féérique sur le „Quatrième Rivage“

Le Quatrième Rivage de la patrie, c'est la province de Libye, colonie romaine il y a déjà quelques milliers de siècles. L'armée italienne a fait plus que de reconquérir le pays, elle l'a reconstruit: des villes pour les indigènes, des lotissements pour les colonisateurs, des forteresses, comme celle de Sebha sur notre photo, et qui sont comme le symbole éternel de l'énergie italienne

Libye

à gauche

Les maîtres du désert

Les cavaliers du Sahara, troupe spécialisée de l'armée italienne, et qui résiste comme nulle autre dans les combats livrés au sein des sables éternels



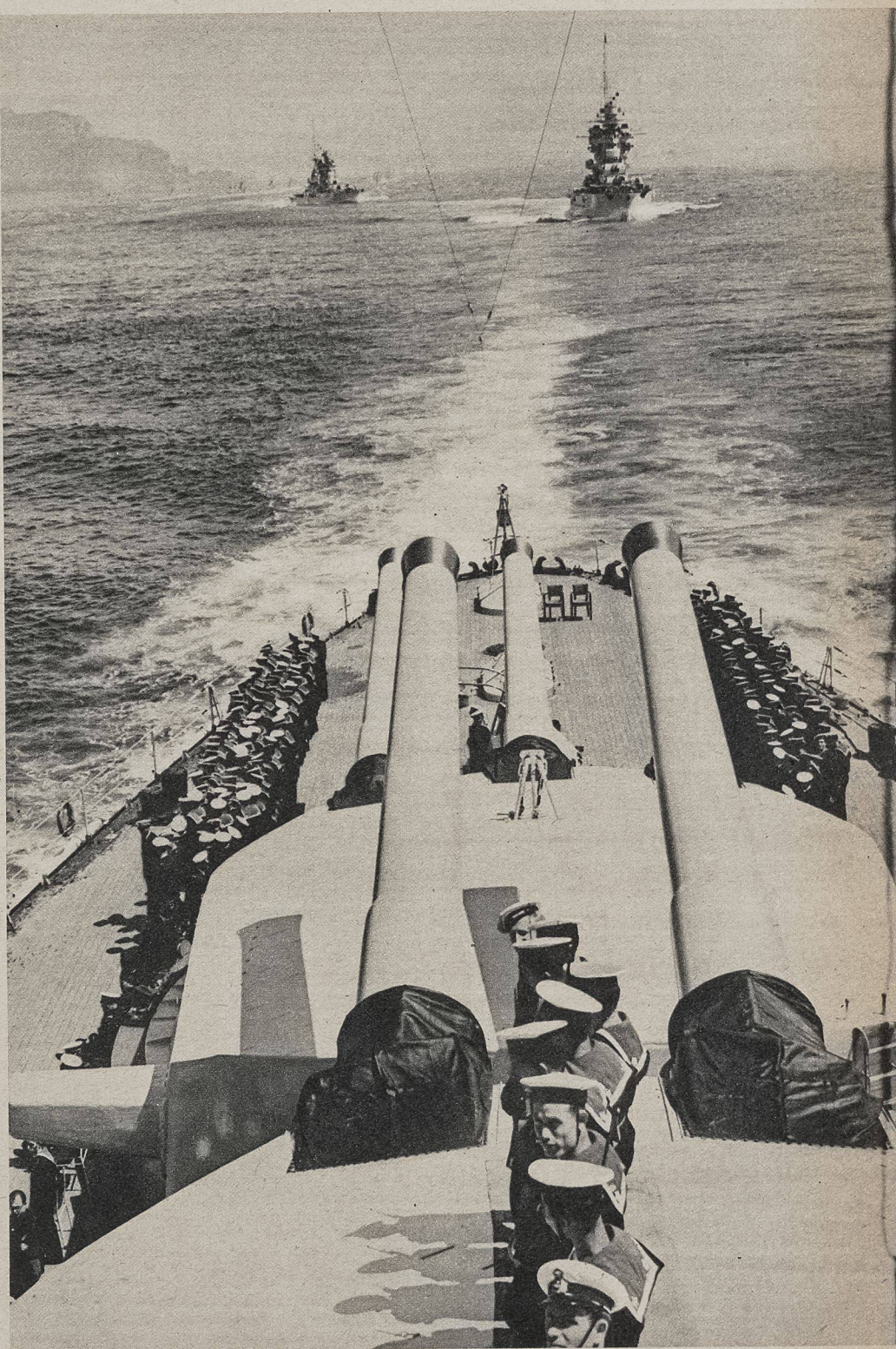
à gauche

L'infanterie avance

De la même façon, ils traversaient les montagnes d'Albanie, les plaines de Catalogne, les plateaux d'Abysinie et les déserts libyens, toujours de l'avant, toujours à l'affût de la décision qu'on attend de la guerre de mouvement

à droite

La marine italienne disposera en 1941 au plus tard de 8 grands navires de guerre de 35 000 tonnes; aucun croiseur de guerre au monde ne saurait se comparer, pour la vitesse, aux croiseurs italiens. La flotille italienne de sous-marins est la plus forte du monde





Les quatre membres au travail

Les blessés à la colonne vertébrale sont placés sur des nattes, sur lesquelles on les fait rouler de côté et d'autre, un bâton secondant leurs efforts. L'exemple des plus forts aiguillonne les autres et les entraîne irrésistiblement à se dépasser

Le SPORT guérit les blessés

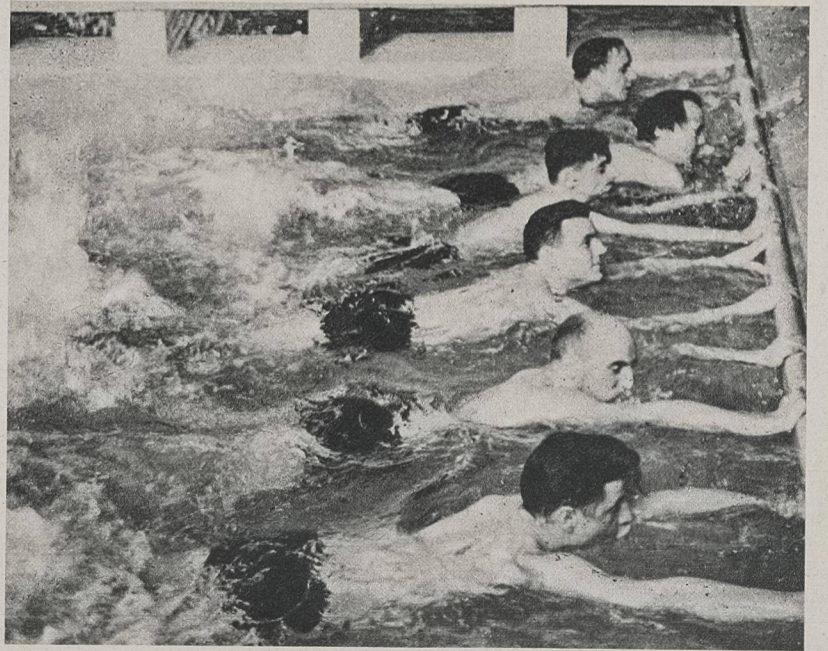
Reportage photographique dans un de nos hôpitaux militaires modèles: on y guérit les blessés de guerre par des méthodes inconnues jusqu'à ce jour

La santé par le jeu, la santé par le sport — tel est le principe d'une méthode thérapeutique qui a fait depuis longtemps ses preuves dans le traitement des blessures causées par le sport, et qu'on applique aujourd'hui au traitement des blessés de guerre allemands. La nouvelle méthode ne se contente pas de soigner la blessure elle-même; ce qui en elle est décisif, c'est qu'elle rend au malade son énergie vitale en le faisant participer aux jeux de ses camarades, c'est aussi qu'elle le délivre du sentiment d'infériorité qui l'oppressait: il cesse de se croire un homme incomplet. Celui qui préside au sport des blessés de l'hôpital, est lui-même professeur de sport et médecin. Les blessés n'attendent plus la guérison dans cet état d'apathie qui n'était que trop fréquent; bien au contraire: ils recouvrent insensiblement, et comme en se jouant, l'exercice entier de leurs membres, et ceci avec une facilité, une rapidité inconnues aux guerres qui avaient précédé



Le ping-pong à l'hôpital...

Aussitôt que leur guérison a fait quelque progrès, les blessés passent leurs journées dans des lieux où l'on respire la lumière et un confort moderne; comment ne pas s'y détendre et s'y reposer à merveille?



L'eau, ce remède de tous les temps...

Sans bien s'en rendre compte eux-mêmes, les blessés qui se livrent à la natation, reconquièrent la possession de leurs membres



Vive la santé revenue grâce aux haltères!

A la suite d'une blessure, sa main droite n'a plus de force. Depuis, le traitement est en bonne voie. Le blessé pratique les haltères de fer, et l'émulation sportive qu'il doit à ses camarades, lui rend ses premières forces en peu de temps et avec une facilité que lui envieront ses aînés d'il y a vingt-cinq ans



La douche est le masseur idéal... Elle produit une détente salutaire, qui apaise les maux et qui active la circulation du sang. Les blessés au pied et aux jambes doivent à la balle médicinale de recouvrer leur force première (en bas)



STOCK



*Elektrit
V 27
Vanadium*

OUTILS

de grande classe

sont toujours livrés dans la même qualité!

R. STOCK & CO

**SPIRALBOHRER-, WERKZEUG- U. MASCHINENFABRIK
AKTIENGESELLSCHAFT, BERLIN-MARIENFELDE**



Fatiguées...

*Prises de vues pendant
qu'on tourne
dans un studio à Berlin*

Elles doivent toujours être sur la brèche, les figurantes du film. On tourne, le temps presse; chaque heure coûte cher, très cher. Le prochain film attend, on doit terminer celui en cours et en commencer un autre. Et elles doivent toujours être prêtes, les figurantes, toujours fraîches, toujours souriantes, toujours gaies. La robe doit être impeccable, la coiffure aussi, les souliers, les bas. Et puis, l'entrée en scène: en position, tout le monde! Ardente est la lumière des projecteurs. On tourne. Aussi attentives que gracieuses, légères, aimables, souriantes, elles dansent autour de la vedette. Le régisseur interrompt. Da capo, encore une fois! Aussi attentives que gracieuses, légères, aimables et souriantes, elles dansent autour de la vedette. On recommence, trois fois, quatre fois... et enfin — repos! Elles ont le visage en feu sous le fard, les nerfs, les muscles endoloris, les pieds leur font mal. Lizzi a encore quelques forces. Elle aligne quatre chaises, elle enfle un manteau, elle se bande un foulard autour de la tête, car il faut protéger la robe et la coiffure. Margot et Inge se laissent glisser par terre, à l'endroit même où elles sont. Quant à la petite Hilde, eh bien non, elle ne s'endormira pas, elle ne le veut pas, il ne s'agit pas d'être fatiguée, mais de se reposer juste un petit instant. Elle s'installe sur une chaise, d'un mouvement rapide de ses jambes elle se débarrasse de ses souliers, et puis — on doit la secouer ferme; elle s'était tout bonnement endormie, et la scène suivante attend.



Chefs d'orchestre par la peinture

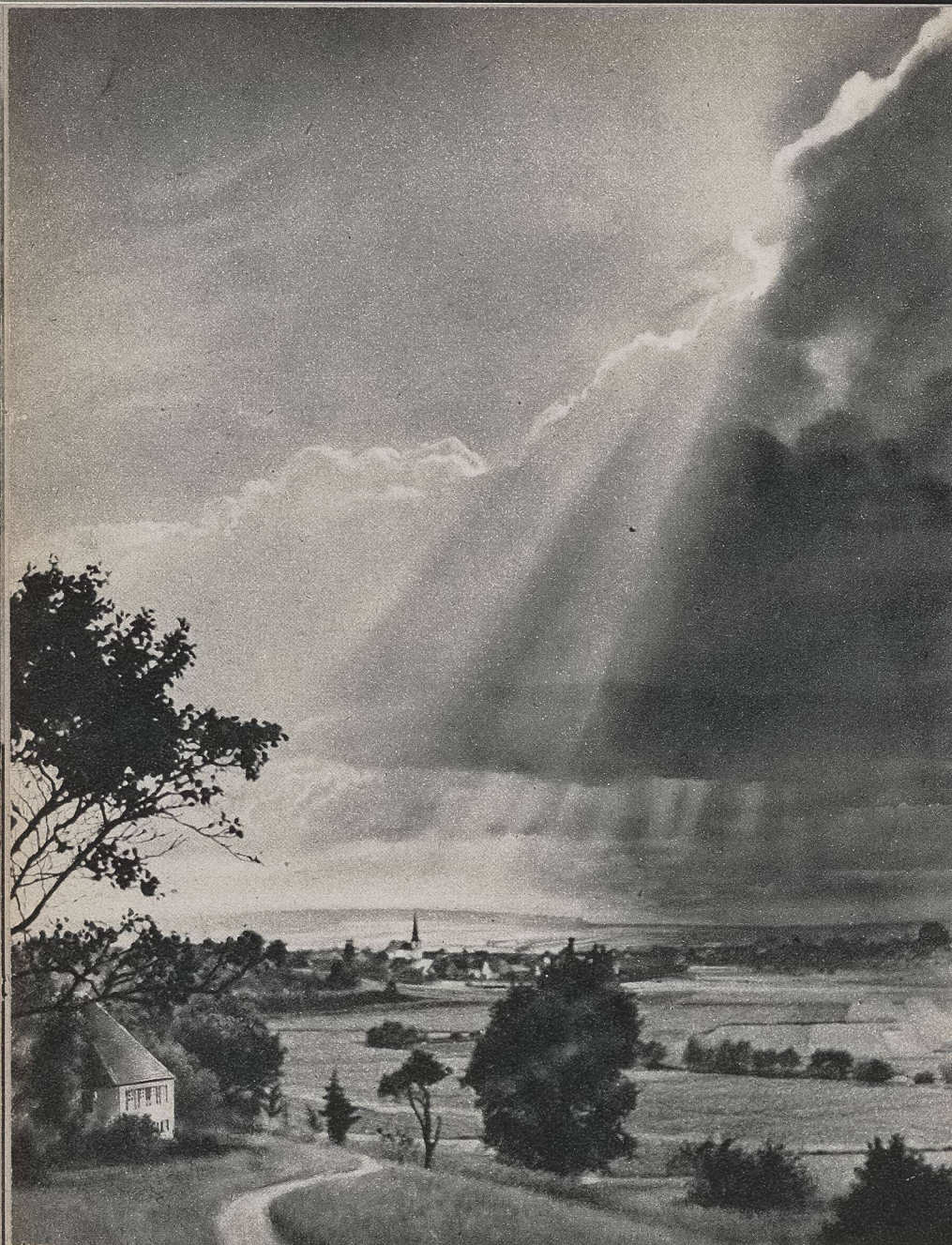
Sur la musique: essai en plusieurs tableaux

C'est l'habitude du profane tout autant que de l'expert que de chanter, de vive voix ou par écrit, les louanges des musiciens et de leurs œuvres. Mais un homme qui pense, doit se rendre compte que même la maîtrise la plus parfaite de la langue ne peut épuiser l'essence de la musique, ni celle de son interprétation. Un savant en matière de musique a dit une fois que la musique ne peut être définie que par la musique elle-même. La langue n'est après tout qu'un auxiliaire insuffisant, un moyen de parler musique. Dans ces conditions, pourquoi donc ne serait-il pas possible d'aborder une œuvre musicale par la voie de la peinture? Si tous les hommes savaient peindre comme ils savent se servir de la langue, des tableaux en guise d'essai sur la musique nous sembleraient, à nous tous, la chose la plus naturelle du monde. Qui sait, peut-être de simples mots ont-ils moins le pouvoir de nous rapprocher d'une œuvre musicale, ou encore, ce rapprochement doit s'opérer d'une autre façon.



Ludwig van Beethoven
Cet essai prend pour base la Sixième Symphonie, toute vibrante des voix de la nature

*



Partition photographiée

Un essai sur la musique vue à travers la peinture: La photo en noir et en blanc correspond à l'image des notes, noires sur le blanc de la partition. Elle devient « partition photographiée », et représente le final de la « tempête » dans la Sixième Symphonie de Beethoven, la Pastorale. Partant de ces données, deux peintres essaient de rendre, par leurs propres moyens, une interprétation du contenu du tableau. C'est-à-dire tout comme les deux versions de la partition de Beethoven, que nous donnons deux des musiciens les plus célèbres de nos jours: Wilhelm Furtwängler et Herbert von Karajan

Peu importe, deux peintres musiciens ont entrepris de montrer comment une même pièce de musique produit un effet différent, selon qu'elle est dirigée par Wilhelm Furtwängler ou par Herbert von Karajan — dans un mouvement de la Symphonie Pastorale de Beethoven. Pour une fois dans sa vie, Beethoven a pénétré dans



Wilhelm Furtwängler,
l'éminent chef d'orchestre allemand
qui comme nul autre sait donner
une forme à l'expression de l'âme

les secrets de la nature, de la campagne, de l'existence des paysans: et ce fut la Sixième Symphonie à laquelle il donna le nom de « Pastorale ».

La partition achevée, il se demanda lui-même ce qu'il avait, au fond, composé, si c'était une suite de tableaux, une chaîne d'événements, une symphonie à programme, ou si c'était une simple impression champêtre.

Du moins dans la partie intitulée « la tempête, l'ouragan », il dépeint un tableau très clair, si clair, en effet, qu'aujourd'hui un régisseur du cinéma, d'une bonne éducation moyenne, musicien avec ça, et qui ne manque pas de tact, puisse tourner un film d'après la partition. D'après le scénario, l'action devrait se dérouler à peu près comme suit:

Un beau paysage aux alentours de Vienne. Des nuages menaçants qui montent à l'horizon. Les premiers assauts du vent dispersent une danse paysanne. A peine les hommes se sont-ils enfuis, en panique, que la pluie, le vent, le tonnerre se déchaînent. Des éclairs sillonnent l'air. Des grondements sourds au lointain. L'ouragan fouette la pluie sur son passage. La tempête est à son comble, elle terrifie. Après une longue suite de coups de tonnerre, la pluie décroît, mais le bruit ne cesse pas. De rares éclairs brillent au lointain, les hommes recommencent à mieux respirer. Les nuages s'écartent, et les premiers rayons de soleil jouent sur la campagne imprégnée de pluie.

La photo retient cette dernière scène du film projeté. Aucune autre explication. Mais ce film en blanc et en noir exprime la vraie tempête de Beethoven, aussi peu que la partition, avec ses notes en noir sur blanc, exprime la musique que Beethoven a imaginée en traçant ses notes sur le papier. La partition ne commence à vivre qu'au moment où le chef d'orchestre s'installe, et qu'il l'élève à la réalité du son.

L'interprétation colorée, pittoresque, de la photo doit exprimer la distance franchie à partir des notes écrites de la partition jusqu'au son d'une œuvre harmonieuse. L'image de format oblong représente l'impression de la tempête qui se retire; c'est Furtwängler qui dirige. L'image du format normal: la même phase, mais dirigée par Karajan.

Les deux images montrent le même contenu que la photo: le mur de la tempête qui se retire, avec le soleil

qui transparait au devant, à gauche, une ferme et des arbres, au milieu, des champs labourés, et un village avec une église, dans le fond une chaîne de petites collines. La photo qui identifie la partition de Beethoven — nous l'appelons la « partition photographiée » — a donc défini le contenu, le concret, des deux tableaux.

Seule la technique du pinceau permet de distinguer entre les deux visions musicales, celle de Furtwängler et celle de Karajan. Le format oblong avec ce qu'il a de large et de pesant, le muraille de nuages, sombres, menaçants, le soleil qui jette des flammes de feu, l'atmosphère toute saturée de pluie, brillante sous l'humidité, à gauche du tableau; et au delà de cette atmosphère tout se confond, maison, village, arbres, et collines: ce tableau reproduit l'esprit, le tempérament particuliers à Beethoven, senti par Furtwängler. Il suggère l'état d'âme consécutif



Herbert von Karajan,
chef d'orchestre d'Etat à l'Opéra de Berlin, d'où
il s'est fait une réputation européenne, en
quelques mois seulement. Et il n'a que 32 ans

à la tempête, déjà déclinante, enfin, la réaction sur l'homme. C'est pourquoi l'existence le cède au sens qu'elle a revêtu. Le ciel, symbole métaphysique, occupe les trois quarts du tableau, ce ciel qui distribue à la fois bonheur et malheur. Pour Furtwängler, la vitesse, le rythme, le son et la mélodie doivent être centrés sur cet effet. Il découvre dans la partition des intentions que Beethoven n'y a jamais mises, et que des notes à elles toutes seules n'exprimeraient guère. Tout ceci est l'œuvre de son instinct génial, des proportions de l'ouvrage; il est le magicien sûr de son fait, et qui s'impose à l'auditeur.

Alors, le vent s'empare encore des arbres, l'atmosphère est toujours imprégnée d'humidité; tous deux articulent les formes qu'affectent les objets représentés. Le tout est baigné dans une couleur jaune, un jaune qui nous menace, qui nous excite, et qui nous coupe la respiration — et c'est là l'interprétation de Furtwängler.

Par contre, Karajan travaille à l'achèvement d'une esquisse exacte du contenu concret. Le tableau nous montre un paysage, où le ciel ne prend qu'un peu plus de la moitié de l'ensemble. Les contours du pays se détachent nettement, mêmes les collines du fond. La tempête se tasse en nuages bien dessinés. Pas le moindre fanal à l'horizon, alors que le soleil brille à travers les nuages. Pas de vent qui secoue les arbres, pas d'humidité de l'atmosphère. Les objets du tableau frappent durement les yeux du spectateur. Karajan ne joue pas sur le sens abstrait de l'événement « tempête ». Il en montre le concret, ce que les sens peuvent saisir et comprendre, ce qu'un œil scrutateur discerne sans tomber dans la moindre erreur. Mesure par mesure, il reproduit tout, avec fanatisme, il se tient étroitement au manuscrit de Beethoven. Il analyse, il pénétré, il découpe. Là, où Furtwängler évoque des forces mystérieuses, Karajan contraint la réalité puissante à se montrer dans toute sa lumière.

Des musiciens sévères ne voudront peut-être pas de cet essai qui prétend voir la musique à travers la peinture. Et le lecteur qui, jusqu'ici, nous a suivi, intéressé du fond du cœur, nous accusera peut-être d'un manque de méthode de temps à autre. Mais si cet essai laisse quelques traces dans l'esprit du lecteur, il n'a peut-être pas manqué son but.

Edwin v. d. Nüll

Karajan:

Pareil en cela à M. Herbert von Karajan, dont le mouvement de la « Tempête » (Symphonie Pastorale) accuse un trait incisif, une couleur claire et univoque, le peintre a travaillé son tableau conformément à la « partition photographiée »... C'est l'essai de faire percevoir l'acoustique par l'optique

Furtwängler:

A l'inverse de Karajan, M. Wilhelm Furtwängler est à l'affût du sens profond de la « Tempête ». Et le peintre fait s'embraser le soleil, et peser les masses de nuages d'un noir de jais sur le paysage de brume humide





Deux jeunes filles . . .



. . . toutes deux jolies, et cependant si différentes de type, ont la même idée épatante: qu'arriverait-il si nous échangeions nos robes? Chose dite, chose faite — au lecteur de juger laquelle des deux porte la robe qui lui appartient

Fci il y a quelque chose à l'envers . . .

La robe sait accentuer de façon charmante le type d'une femme: la plupart des femmes la savent et en font leur profit. La « mignonne » préfère des robes à fleurs, légèrement garnies, des « chapeaux d'enfants » et d'autres accessoires qui soulignent ainsi, inconsciemment ou non, sa personnalité. La jeune fille plus sévère, plus stricte, plus sportive, peut-être, choisira des tissus unis, donnera la préférence à une coupe simple et qui fera ressortir son charme. Mais on ne change pas impunément de costume!





Les entreprises allemandes travaillent jour et nuit

Trois bases fondamentales de l'économie moderne

par le Professeur Hunke

Le miracle de l'économie allemande est unique dans le monde entier. Dans un espace vital morcelé par le Dictat de Versailles et beaucoup trop étroit, avec une économie mondiale dans le marasme où, de plus en plus, les grands espaces économiques s'isolent les uns des autres, et alors que les possibilités de l'exportation allemande étaient soumises à des restrictions de plus en plus fortes, la politique économique du national-socialisme a réussi à donner du pain et du travail à environ 7 millions de chômeurs, à améliorer la base de la production allemande et à créer pour l'Allemagne, avec une nouvelle politique des grands espaces économiques, un vaste champ d'occupation assurée de succès au sein de l'économie mondiale.

D'autres pays, malgré la foule de possibilités que leur offrait leur économie nationale, malgré leurs énormes richesses, n'ont pu enregistrer des succès approchant même de loin ceux de l'Allemagne.

Il faut donc qu'un développement si remarquable repose sur des bases particulièrement solides. Ces bases, c'est d'abord l'existence d'un élan vital d'ordre irrationnel dont il faut chercher les profondes origines dans le mouvement national-socialiste. On ne saurait trop souligner la valeur des énergies libérées par la fin des dissensions politiques, par l'unité d'action de la nouvelle politique allemande, par la concentration dans la direction économique, lançant ses forces vers de mêmes buts. Le Führer lui-même a exprimé le secret de ces forces irrationnelles quand un jour il s'est comparé à l'aimant qui attire irrésistiblement les meilleures énergies de la nation allemande, créant ainsi sans cesse de nouveaux champs d'énergie.

Cependant, l'impulsion donnée au redressement économique et les forces employées dans la structure économique auraient été gaspillées en pure perte, comme dans d'autres pays, si les dirigeants allemands n'avaient su créer les bases susceptibles de supporter toute cette structure.

1. Première base: Le travail est la source de l'aisance

Avec cet axiome nous assistons à un changement qui n'est vraiment pas «euclidien» dans la science de

l'économie politique. Non pas que cette vérité soit absolument neuve, elle avait été proclamée déjà par Adam Smith et par d'autres, mais parce qu'on venait de lui accorder la place fondamentale qui lui revient dans le système de l'économie nationale. Dans les anciennes doctrines avait fini par s'imposer de plus en plus l'idée que le capital régissait le sort du travail, et que le chômage devait être accepté comme inévitable à de certaines époques, et que même toute crise, en détruisant d'énormes valeurs économiques et culturelles, représentait un processus de réorganisation, processus inévitable qui produisait automatiquement les énergies nécessaires pour guérir les dommages causés. A ces «lois d'airain» prétendues, qui régiraient les alternances conjoncturelles, à ce fétiche d'une pensée libérale surchauffée, le national-socialisme oppose résolument la thèse qu'un peuple est riche dans la mesure où il est capable de travailler. Il faut qu'un peuple puisse produire pour consommer. Par opposition à la pensée libérale, le financement semble donc au cerveau national-socialiste ne jouer qu'un rôle subordonné.

Partant du fait que l'argent, sous n'importe quelle forme, n'est qu'une confirmation des valeurs réalisées dans l'échange des économies nationales, ou représente l'expectative d'une réalisation à court terme, c'est-à-dire que le pouvoir d'achat ne peut exister que sur la base d'un échange de valeurs déjà réalisées ou dont on attend à bref délai la réalisation, les projets de création de travail et le plan quadriennal n'ont toujours été poussés que jusqu'au point où, par un élargissement du crédit, on pouvait à la fois augmenter la production, notamment celle des biens de consommation.

De ce premier axiome: le travail est la source de l'aisance, découlait logiquement le second:

Deuxième base: l'économie est un problème d'organisation

L'expérience du passé a toujours clairement démontré que l'on ne pouvait réaliser sans obstacle l'entière et durable occupation, cette éternelle période de conjoncture et de possibilités de travail que les masses appellent de tous leurs vœux, en augmentant simplement le pou-

voir d'achat. Il faut en effet éviter également les fautes qui ont créé le funeste «circulus vitiosus», la triste exagération et l'écroulement de l'essor économique. Bref, au lieu d'abandonner à elle-même l'économie qui ne voit avant tout dans les fluctuations de prix que la possibilité d'amasser rapidement des capitaux, le national-socialisme organise cette économie. Cependant, notre économie organisée est loin d'être une économie rigide et totalement dirigée. La force de l'économie nationale-socialiste, au contraire, repose sur le fait que, en dépit de toutes mesures inévitables d'organisation, elle a conservé ce qui fait la force d'une saine entreprise, à savoir l'esprit d'initiative, la joie de courir le risque qui sont les qualités principales de l'entrepreneur. Ce n'est pas par pur hasard que la publicité et la réclame sont particulièrement développées et favorisées en Allemagne.

L'économie allemande ne jouit pas d'une liberté désordonnée, c'est une économie consciente de ses devoirs envers l'État.

Troisième base: On a dissipé cette superstition qui consistait à croire que le peuple allemand dépendait du capital et des emprunts étrangers.

Si la vérité s'est fait jour sur ce point en Allemagne de la manière la plus frappante, cela n'a rien d'étonnant. Le peuple allemand, en effet, avait été dupé plus qu'aucun autre à la suite du Dictat de Versailles et de toute la politique des plans Dawes et Young. Les sommes d'argent privé qui affluaient en Allemagne sous forme d'emprunts à l'étranger y refluaient sous forme de réparations. Cette amère expérience a fait se détourner le peuple allemand de la thèse internationale dans le domaine capitaliste, thèse suivant laquelle on va chercher le capital là où, dans le monde, il se trouve en superflu. L'Allemagne, par contre, s'est ressouvenue de sa propre force de travail. Bernhard Köhler, économiste national-socialiste, a eu raison de dire un jour: «Le peuple allemand s'est libéré lui-même de sa condition de prolétaire hors de tout droit, et où il lui fallait attendre que le capital international ou l'économie mondiale lui donnassent de nouvelles commandes et, par suite, du travail.

(suite de p. 11)

c'étaient celles d'une guerre de position et de tranchées. Une opération, on la ruminait de longues semaines durant. Des ordres étaient donnés, impénétrables par leur précision même. Papier et boue étouffaient l'initiative des commandements moyen et supérieur. La technique triomphait de l'homme. A elle le dernier mot, et non pas au courage des subordonnés, ni à l'audace du commandement. Le mot « impossible » comblait le vide béant entre vouloir et pouvoir, et le technicien se réfugiait derrière la formule magique. Pendant l'attaque, le matériel ne pouvait suivre le fantassin qu'à longue distance. La colonne d'assaut devait attendre le regroupement continu de l'artillerie; et l'artillerie le transport des munitions; ces transports de munitions, à leur tour, n'avançaient qu'après réfection des routes. Plus lente était la progression de l'attaque, plus d'hommes et de matériel elle coûtait, et plus son importance stratégique diminuait. Le service de ravitaillement chez les Anglais et les Français fonctionnait peu ou prou, même vers la fin de la Grande Guerre, même quand les Allemands à demi désarmés commencèrent l'évacuation du Nord et de la Belgique.

L'armée allemande a su conjurer la malédiction de la Grande Guerre. Si elle s'en était tenue à l'ancienne organisation de la troupe et des renforts, peut-être qu'elle serait encore aujourd'hui forcée de se battre contre les armées polonaises en Pologne, qui se seraient soustraites à l'attaque par une retraite organisée derrière la Vistule. Pour leur malheur, les généraux polonais s'étaient attendus à une tactique comparable à celle de la Grande Guerre à l'ouest. La Campagne des 18 Jours en Pologne avait déjà prouvé que le soldat allemand n'est pas un esclave de la technique et que le commandement allemand n'est rien moins que prisonnier des experts de l'industrie.

L'occupation de la Norvège et du Danemark en donne une nouvelle preuve. La campagne de Pologne s'est terminée par la conquête de Varsovie, à environ 200 kilomètres de la région où se concentrèrent au départ les troupes allemandes. Pendant la Grande Guerre, les Allemands n'ont pu franchir les 200 kilomètres qui séparent Verdun de Paris. Lors de l'occupation de la Norvège, il

s'agissait d'avalier 1200 kilomètres, en supposant l'aile marchante des Allemands au nord de Trondhjem. Les opérations en Pologne se déroulèrent dans une saison favorable et uniquement sur terre, dans une région relativement plate et pauvre en voies de communications. En Norvège il fallut d'abord vaincre la mer, et des renforts complets de troupes et de matériel durent être dirigés par la région du Skager-Rak et de la mer du Nord septentrionale, région soi-disant aux mains des Anglais et infestée de mines. Pour la génération des chefs de la Grande Guerre, cette mesure de sauvegarde des Allemands en Norvège contredit toutes les règles stratégiques et tactiques. Un officier de 1913, auteur d'un plan de cet ordre, conservait à jamais ses galons de major.

Recevant pour la première fois le général Jomini, Napoléon fit en ces termes l'éloge des travaux du visiteur :

« Jusqu'ici il n'y avait guère eu que des règles. Les règles sont bonnes ou mauvaises, mais les principes c'est autre chose : ou ils sont immuables, ou ce ne sont pas des principes. » L'occupation de la Norvège confirme en plein la formule invariable d'Héraclite : « Tout s'écoule ». L'art de la guerre est chose changeante.

Le véritable art de la guerre ressortit des sciences qui font que l'homme triomphe de la matière et que — à la différence des mathématiques — la volonté l'emporte sur le nombre. Avant la bataille de Sadova, au quartier général de Gitchin, le chef de l'état-major de l'armée prussienne présentait son rapport au roi. L'aide de camp von Alvensleben, dont le jugement était apprécié à juste titre, avertit sans ambages : « Une attaque sur un point où un fleuve de l'importance de l'Elbe sépare les armées, une telle attaque est dangereuse. »

— Oui, fut la réponse, calme et nette de Moltke, oui, faire la guerre, est de toutes façons chose dangereuse. » Ainsi se termina le conseil de guerre. Et qu'aurait-on pensé, à l'époque, d'un commandement qui ne veut pas considérer les 120 kilomètres de largeur du Skager-Rak, et à plus forte raison les 50 mètres de largeur de l'Elbe, comme un obstacle susceptible d'entraver un plan de campagne et son exécution? Et qu'eût-on pensé d'une opération qui éloigne les troupes de 1800 kilomètres, sinon plus, de ses bases de renforts?

Il n'y a pas de théorie, si forte soit-elle, qui résiste à la pratique journalière, pourvu qu'une forte volonté soit derrière.

— L'audace ne se réduit pas à quelques formules. Qu'ils s'appellent Jomini ou Moltke, Foch ou Ludendorff, leurs enseignements sont fonction d'une époque déterminée. Ils ont eu en commun ceci : d'être privés de l'unité des commandements politique et militaire.

L'histoire de la guerre ne cesse de le montrer, c'est non pas le rapport numérique qui décide, mais bien la confiance placée dans le commandement, et le don de soi à la cause que représente ce commandement. Pour commander, il faut, c'est chose indispensable, être doué d'une imagination créatrice. Commander, réclame une pensée calme, une raison claire et la faculté de peser le pour et le contre, froidement. Ne peut être chef, toutefois, que celui qui, dépassant le stade de la délibération, se met à oser. C'est ainsi que le maître de l'avenir allemand ne se contente pas de posséder les hommes, il s'est emparé des cœurs et des esprits, grâce à la puissance de son idée si nouvelle, et qui s'ouvre tous les chemins. Les grandes décisions, et qui ont refait l'image de l'univers, n'ont été possibles que lorsque les commandements militaire et politique ne relevaient que d'un seul. Annibal et César, Don Juan d'Autriche et Charles-Quint et Napoléon ont, à travers succès et insuccès, décidé de la face du monde.

Clausewitz disait à peu près ceci : « La conduite de la guerre, c'est la continuation de la politique par d'autres moyens. » Mais le commandement unique n'est possible que lorsque les moyens de la guerre sont mis au service de la politique. Le général d'infanterie Alfred Kraus, le spécialiste de la guerre de montagne (lequel aurait pu voir confirmée son expérience — acquise au cours d'une existence de labeur — dans le plan et l'exécution stratégique et tactique de la campagne de Norvège) résume tout cela clairement et sans équivoque possible : la conduite de la guerre est parfaite, pourvu que politique et commandement soient réunis en une seule main — dans la main du chef de l'Etat.

En Allemagne, ils sont précisément réunis en une seule main.

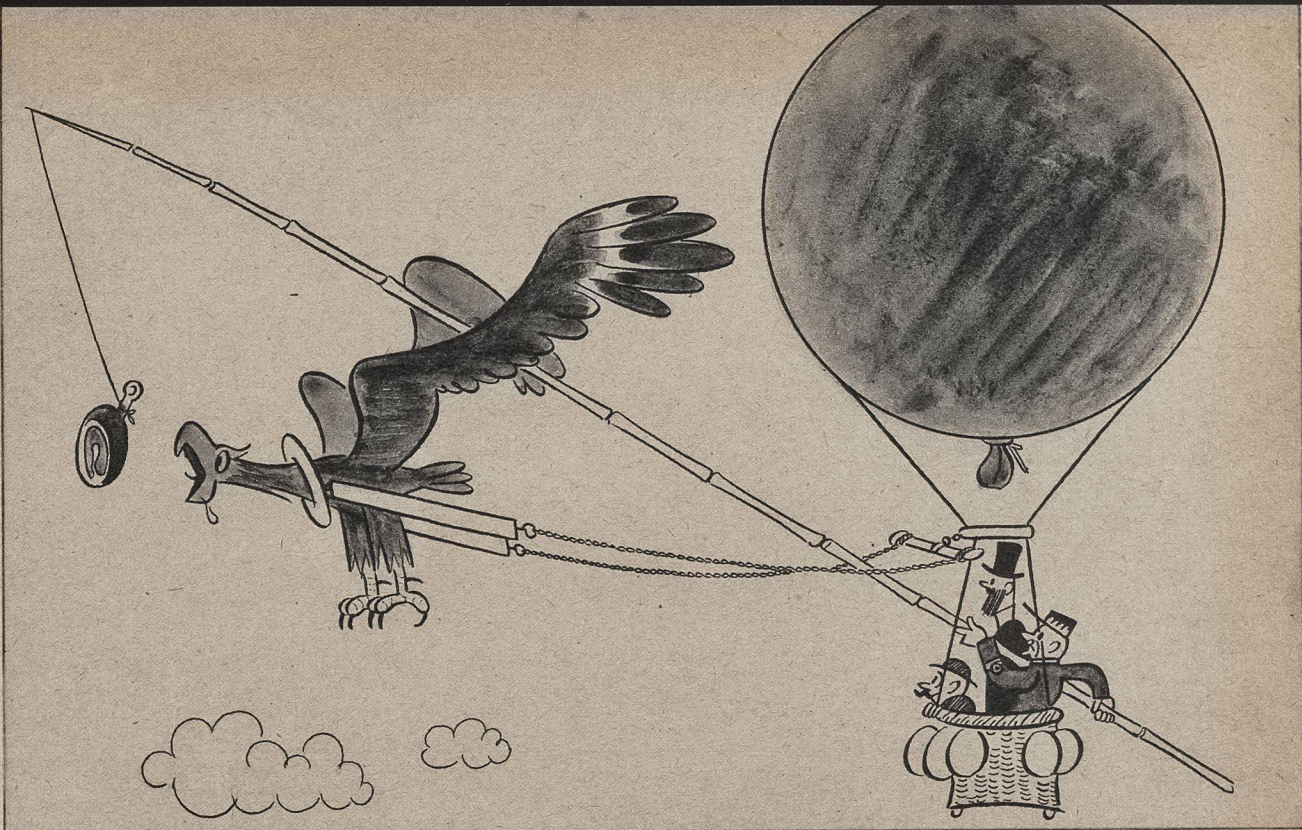


Stoewer VOITURES ÉCONOMIQUES ET DE GRAND RENDEMENT

„Sedina“ 2,4 Ltr. 60 PS
„Arkona“ 3,6 Ltr. 90 PS

STOEWER-WERKE AKTIENGESELLSCHAFT VORM. GEBR. STOEWER · STETTIN

La guerre fait des crédules



On dit qu'il n'y a rien de moins véridique que les histoires de chasse et... les histoires colportées en temps de guerre. Rien de plus pendable que le fait d'être pris la main dans le sac. En cette matière, la palme revient certainement à la «Pall Mall Gazette», auteur du bobard le plus ahurissant qui ait circulé de 1870/71 et qui ridiculisa ce journal à tout jamais. Dans le temps même où l'armée allemande assiégeait Paris, ce journal londonien publia l'article suivant, dans la bonne intention de chanter les louanges de l'intelligence et de l'ingéniosité de la nation française qui avait toute sa sympathie: «Les Français ont trouvé le moyen de faire sortir de Paris des personnes et des informations sûres; ces personnes et ces informations quittent la ville assiégée à l'aide d'un aérostat. Au début, il arrivait souvent que ces ballons nondirigeables s'égarèrent et tombent entre les mains des pa-

trouilles de uhlands ennemis. Mais à présent, ils ont résolu le problème de la direction: ils attellent au ballon des aigles. Pour aussi extravagante que puisse paraître l'idée de faire tirer un ballon par des oiseaux, on y a songé sérieusement, à Paris. Et nous apprenons qu'on a obtenu des résultats satisfaisants avec des aigles du Jardin Botanique, qu'on avait attelés à une gondole. Ces expériences ont été exécutées en présence du maître général des postes, M. Rampont, de M. Chassinat, chef des bureaux de poste du département de la Seine, et du receveur des recettes, M. Mattet. On attelle quatre ou six oiseaux de belle taille devant le ballon, et un pilote les dirige à l'aide d'un morceau de viande crue, attaché au bout d'une longue canne qui dépasse les becs des aigles. Les voraces s'efforcent en vain de l'attraper; car, ce morceau leur échappe sans cesse, il traverse l'air avec

la même rapidité qu'eux-mêmes. Si le pilote veut donner une autre direction au ballon, il n'a qu'à imprimer à la canne au bifteck un mouvement à droite ou un mouvement à gauche; s'il veut que le ballon descende, il abaisse la canne, et il l'élève s'il veut faire monter le ballon.»

Prière pour l'Angleterre

Une vieille tradition du Parlement anglais: leur directeur de conscience. Un étranger qui avait entendu parler de ceci, demanda un jour au policeman qui veillait aux portes du Parlement, quelle était au fond la tâche de ce curé, s'il était le père spirituel des membres du Parlement, et s'il priait pour eux.

« Non, répliqua le policeman, il va à la Chambre des Communes, jette un regard sur tous ceux qui y sont, et puis il s'agenouille, et en silence il prie pour le pays. »

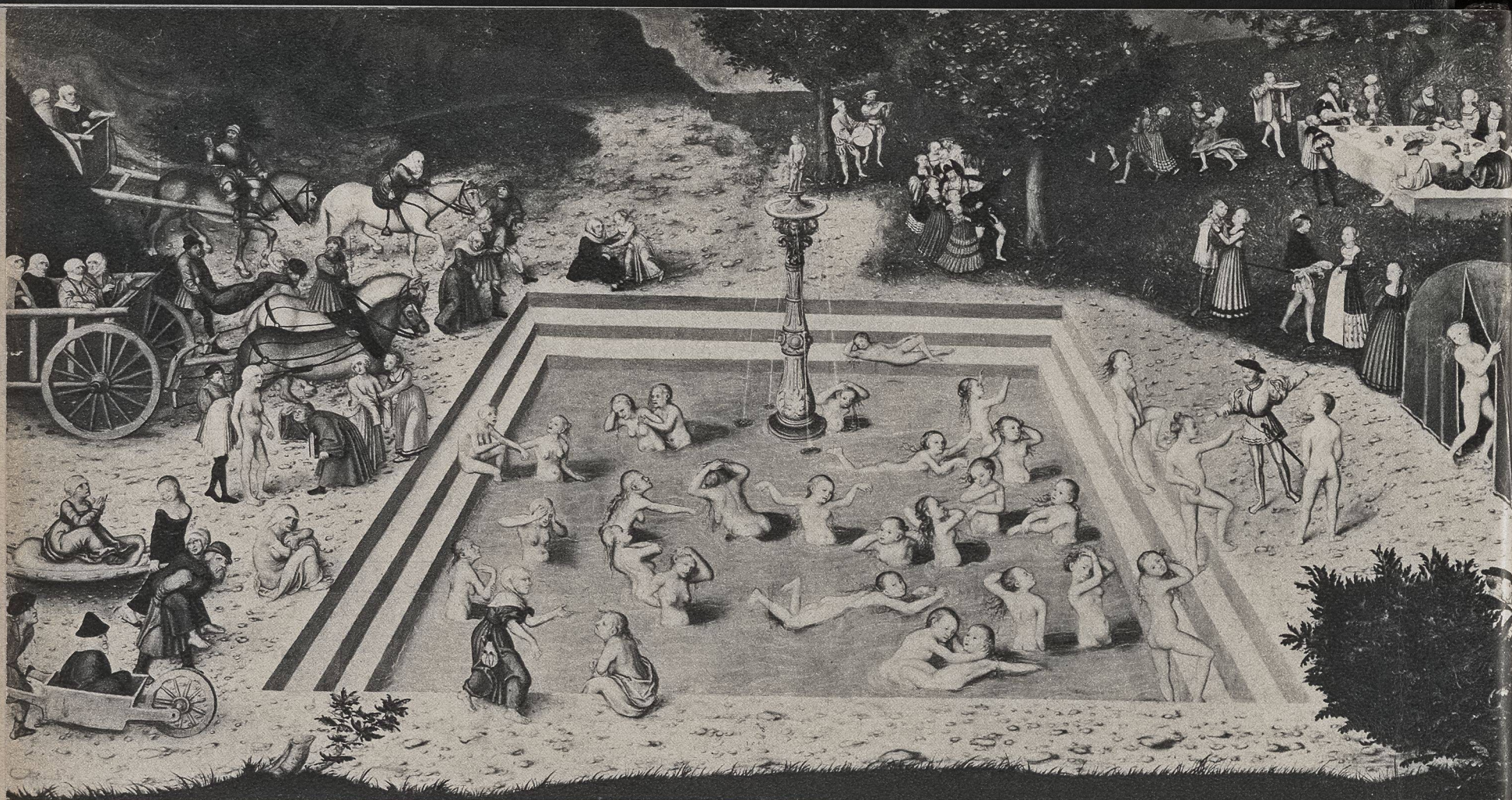
Pour tous les goûts

OLYMPIA présente la machine à écrire qui convient. Pour le bureau, l'OLYMPIA 8, dont les multiples qualités ont fait leurs preuves, existe avec chariots de différentes longueurs, et avec un tabulateur décimal. En machines portatives, OLYMPIA offre les modèles suivants: ELITE, PROGRESS et SIMPLEX, ainsi que la PLANA, la première machine à écrire allemande en construction plate. Tous ces modèles, quelles que soient leurs différences de prix et d'emploi, ont en commun le nom, et celui-ci répond à la qualité.

Olympia

OLYMPIA BÜROMASCHINENWERKE AG. ERFURT





Un vieux rêve de l'humanité: la Fontaine de Jouvence

L'éternelle jeunesse, Lucas Cranach l'ancien a exprimé dans son célèbre tableau ce rêve poursuivi de tout temps par l'humanité. Les savants réussiront-ils à donner corps à ce rêve?

La Jeunesse c'est de la chimie alors?

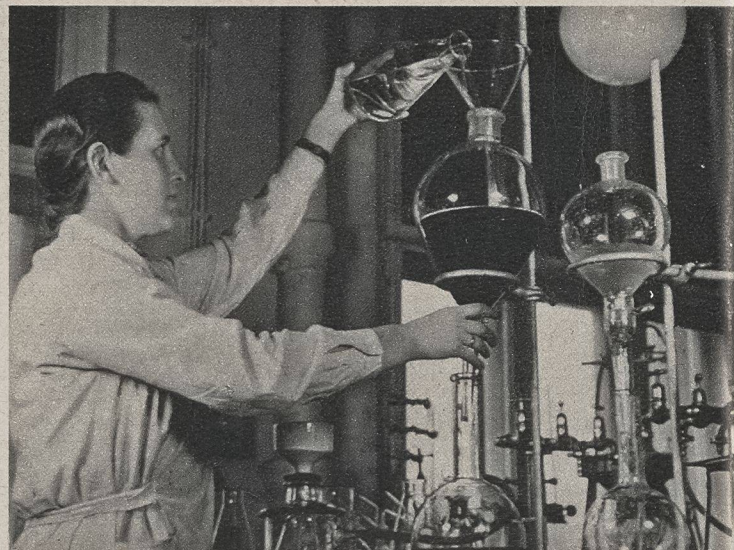
Des savants préparent un élixir de vie



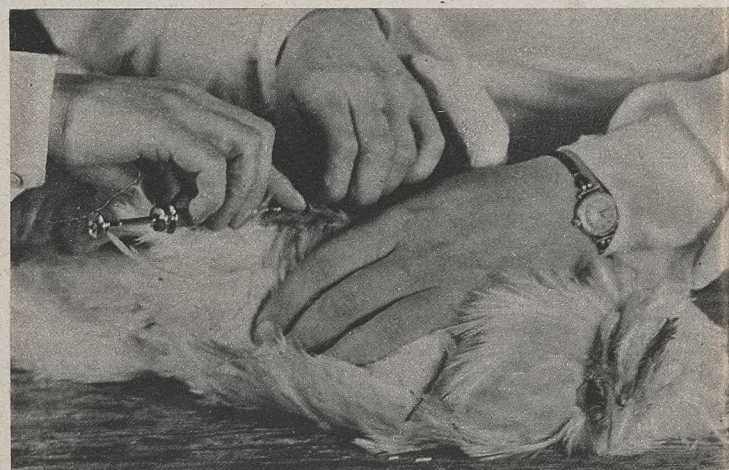
La cuisine des alchimistes modernes
Des organes passés au hache-viande et dont un quintal donne un milligramme d'hormone, est fabriqué un extrait

Il y a 50 ans, le terme magique de «rajeunissement» se fit entendre également dans les milieux des savants et les résultats fortement douteux des Voronoff et Steinach firent du bruit dans le monde. C'est que depuis des milliers d'années les hommes sont à la recherche de la Fontaine de Jouvence où ils puissent se débarrasser des symptômes désagréables de la vieillesse. Depuis des millénaires ils font l'essai de cures, de mixtures et de breuvages sans atteindre jamais le but attrayant.

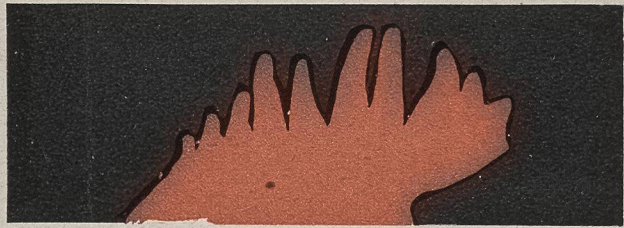
Mais alors vint la science qui découvrit les hormones, c'est-à-dire ces matières qui se forment en infimes quantités dans certaines glandes de notre organisme et qui servent à maintenir le cours égal de la vie. Si, pour quelque raison, par exemple par suite de maladie de la glande envisagée, une telle matière fait défaut, l'équilibre physique et moral est aussitôt menacé. Lorsqu'on apprit que la vieillesse de l'homme était causée par le manque d'une certaine hormone, de la glande génitale mâle on crut être sur la trace qui menait à la Fontaine de Jouvence. En effet, si l'on pouvait remplacer par des injections l'hormone faisant défaut et si l'âge est déterminé par ce manque de l'hormone de la glande mâle, c'est donc que l'on pouvait «rajeunir» l'homme. Disons-le tout de suite, nous



Par mélange et clarification on arrive au pur élixir
Dans le laboratoire, les matières secondaires de l'hormone sont éliminées et seule une petite partie des quantités originaires demeure



L'expérimentation
Afin de reconnaître la pureté de l'hormone, on l'injecte à un chapon



Par destruction de l'édifice moléculaire on obtient l'hormone cristallisée

Comme le montre la grandeur des récipients, la masse originaires devient de plus en plus petite

n'en sommes pas encore arrivés là. Cependant, ce que les travaux des savants ont réussi à obtenir en étudiant cette hormone de la glande mâle, représentent un des chapitres des plus grandioses de la science humaine. On produit artificiellement l'hormone dans l'alambic.

C'est là un énorme progrès pour la pratique. Jusqu'alors on était obligé d'extraire l'hormone des tissus de la glande, mais actuellement que l'on peut le préparer chimiquement, on peut aussi obtenir des doses beaucoup plus exactes et on n'a plus à redouter les effets accessoires causés par toutes sortes de matières mêlées à l'extrait tiré des glandes naturelles. Cependant, le processus à suivre pour obtenir artificiellement l'hormone est extrêmement compliqué.

Une synthèse, c'est-à-dire la combinaison d'éléments étrangers, n'est possible que si l'on connaît exactement la structure du type naturel. On se mit donc à l'œuvre et, en 1931, le savant allemand Butenandt réussit à isoler de l'extrait des glandes un hormone cristallisé pur de la glande génitale mâle.

Ainsi se trouvait réalisé le premier pas dans la voie qui devait mener à une connaissance exacte de cette hormone. Depuis lors, Butenandt, qui actuellement travaille à l'Institut Kaiser Wilhelm pour la biochimie à Berlin-Dahlem, est resté un pionnier dans la solution de tous les problèmes que sa découverte avait évoqués dans les pays civilisés.

La première hormone artificiellement reconstituée ne tarda pas à être connue. On découvrit plusieurs variétés de l'hormone de la glande génitale mâle, dont l'efficacité était analogue. On les reconstituait artificiellement et, ce faisant, on mit au point une douzaine de substances qui, si elles n'étaient pas chimiquement analogues aux hormones naturelles, du moins en produisaient les effets. Le chimiste l'emportait donc sur la nature, non seulement il imitait artificiellement ses produits, mais il créait même de nouvelles matières qui déclenchaient des énergies vitales d'une efficacité spéciale. Afin de déterminer si une substance fabriquée artificiellement possède une efficacité biologique, on se sert d'un test biologique. Le chapon, si prisé des gourmets, un coq châtré, ne peut développer sa crête parce que l'hormone de la glande génitale mâle lui fait défaut. Or, si l'on injecte à de certains intervalles à un chapon l'hormone naturel obtenu par extraction de la glande génitale

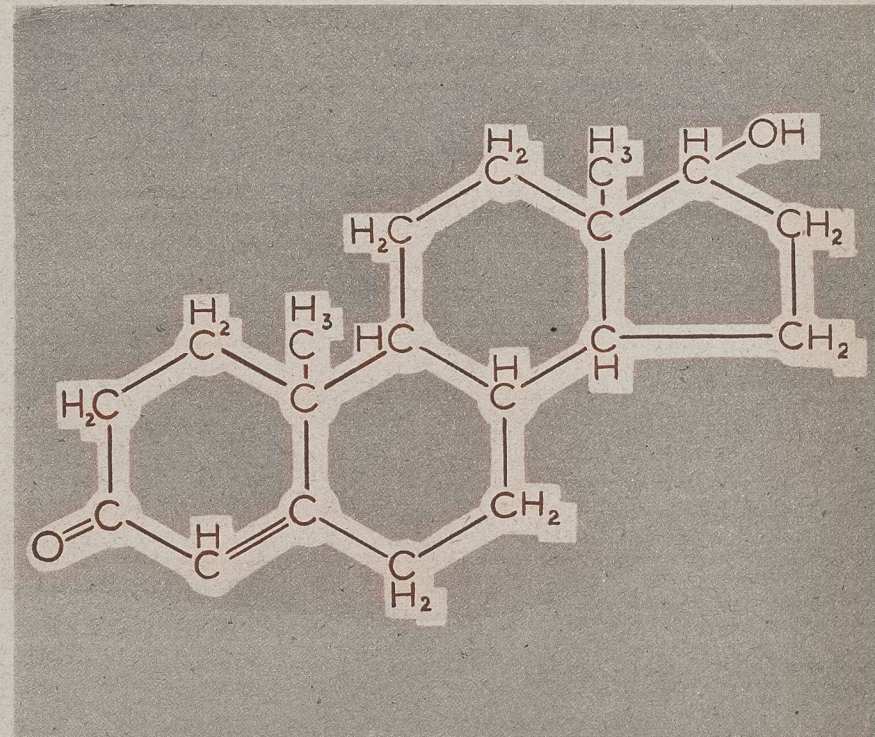


Enfin, voici l'hormone pure!

Elle se cristallise sur les parois du petit alambic. Des énormes masses de matières employées, restent quelques milligrammes de produit

La «formule magique»

Telle est la formule chimique de l'hormone de la glande génitale: quelques lettres, quelques chiffres, le résultat de longues années de recherches du savant



Un chapon qui redevient presque un coq

Sous l'effet de l'hormone naturelle qu'on lui a injectée, le chapon voit sa minuscule crête se transformer en une belle crête de coq. Il s'agit de savoir quel est le minimum d'hormone produisant le maximum d'effet. Les vues ont été prises les 3, 6, 9, 12, 15 et 21 du même mois



L'excitant fonctionnel artificiellement recréé
L'hormone synthétique sous le microscope

mâle la crête de met alors à croître. On appelle unité de crête de coq la quantité de substance qui détermine, dans un temps donné, un accroissement donné de la crête. Cette croissance de la crête ne se produit que sous l'effet de l'hormone mâle. Si une substance, artificiellement constituée, active de la même manière les forces actives d'un chapon et fait croître sa crête, c'est donc que cette substance possède l'effet spécifique de l'hormone.

On ne peut mesurer là par milligramme ou par centimètre cube, mais par unités biologiques. La croissance de la crête d'un chapon indique la valeur d'une substance qui, dès notre naissance, détermine notre existence, et nous donne toutes les qualités physiques et morales de l'homme. Ces substances, dont le médecin a besoin pour venir en aide à ses malades en cas de symptômes

accusant certaines déficiences, sont mises au point par le chimiste dans l'alambic. Il se sert en première ligne, comme matière première pour sa fabrication, de la cholestérine, que l'on trouve en grande quantité dans les calculs biliaires et le cerveau des bovidés.

Il semble cependant douteux pour le moment que ces substances puissent jamais aider l'homme à réaliser son rêve de rajeunissement. La vie humaine doit, en effet, trouver sa fin naturelle. Mais, on aidera l'homme à surmonter certains maux causés par la vieillesse, Dr. Heinz Graupner



Energie vitale tirée de la matière morte

Le manque d'hormone est cause que la crête du chapon n'a pu se développer, elle reste minuscule, le chapon glousse comme une poule...

... mais sous l'effet de l'hormone artificielle, la crête du chapon prend en 3 semaines l'aspect d'une belle crête de coq et le gloussement de poule a fait place au chant d'un coq



Léda et le cygne
distrain

« J'ai tout à fait oublié ce que je voulais faire ici »



*Vous devriez vous épargner
de telles déceptions!*

Ces photos en disent long! Mais heureusement qu'aujourd'hui de tels mécomptes peuvent être facilement évités, car il existe une protection efficace contre les mites: l'EULAN! Ne manquez donc pas de demander au vendeur, lorsque vous ferez l'achat de lainages ou d'articles pouvant être mangés par les mites, s'ils ont bien été traités à l'Eulan.

Les textiles traités à l'Eulan sont protégés définitivement contre l'attaque des mites. Vous les reconnaîtrez à la marque déposée ci-contre.





Kleinert

« Encore du sex-appeal, hein? Elle a entortillé notre général à ce point qu'il fait la faction pour elle . . . »

LE JOURNAL OFFICIEL DE LA « BERLINA » ILLUSTRATION 1940
Belgique fr. 2.- / Danemark 50 øre / Estons 40 sent / Finlande 40 sent / France 50 cent / Grèce drachmes 11.- / Italie lire 2.- / Lettonie 50 sent / Lituanie 60 cent / Luxembourg 2.-
Norvège 45 øre / Pays-Bas 20 cent / Portugal 20 cent / Roumanie 100 bani / Espagne 100 pesetas / Tchécoslovaquie 100 cent / Yougoslavie dinars 5.-